

ENTRETIEN avec Estelle DANVERS, directrice artistique du Festival Lyrique d'Aix-les-Bains : enjeux et programmation de la 37ème édition du festival

Chaque été, Estelle Danvers en complicité avec Jean-François Vinciguerra réactive l'éclat lyrique de la célèbre station thermale d'Aix les Bains ; le choix des spectacles présentés offre une source de découvertes particulièrement riche pour les spectateurs, mais aussi pour les chanteurs invités à des performances qui sollicitent tous les registres du chant et du jeu d'acteur. Cet été, pleins feux sur le délire et la profondeur, le rire et la tendresse des personnages du fabuleux et inépuisable Offenbach. Explications...

Photos © Marion Bonnet

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi ces deux programmes lyriques?

Estelle Danvers : J'ai choisi cette année, en collaboration avec Jean-François, une formule en 2 volets autour de l'univers de J. Offenbach et de l'opérette. Ces deux spectacles sont différents mais complémentaires. Ils

traversent les époques et les œuvres de façon fantaisiste pour faire découvrir à la fois des pages méconnues et les grands succès du compositeur.

CLASSIQUENEWS : Quels en sont les enjeux et les objectifs ?

Il y a plusieurs enjeux et objectifs, qui sont l'essence même du festival :

- faire découvrir et renouveler un répertoire, tout en maintenant un patrimoine musical de moins en moins fréquenté.
- Créer une expérience immersive ;
- Assurer une mission culturelle et pédagogique : le festival n'est pas seulement un événement divertissant, il vise aussi à transmettre une culture musicale au public ;
- Valoriser les forces artistiques locales.

CLASSIQUENEWS : En quoi cette nouvelle édition est-elle emblématique de votre ligne artistique ?

Cette nouvelle édition est emblématique car elle conjugue fidélité au patrimoine artistique et volonté de renouvellement. Elle illustre aussi notre volonté de mettre en valeur les artistes, les danseurs, les chœurs et les musiciens.

CLASSIQUENEWS : Le théâtre d'Offenbach aurait-il des qualités cachées, des ressources bénéfiques pour chanteur interprète ? Lesquelles ?

L'interprète doit faire preuve d'une grande souplesse. Il lui faut passer rapidement du chant au dialogue, du burlesque à l'émotion, de la caricature à une forme de vérité humaine. Par ailleurs, derrière l'humour et la fantaisie, les personnages

d'Offenbach révèlent souvent les travers de la société. L'interprète est donc invité à explorer plusieurs niveaux de lecture, ce qui enrichit considérablement son travail artistique.



Parlez-nous des lieux du Festival. En quoi contribuent-ils à sa réussite ?

A Aix les Bains le patrimoine architectural, le cadre du lac

et l'histoire culturelle de la ville créent un environnement propice à l'art lyrique. Le théâtre offre une proximité avec le public. Cette dimension humaine favorise l'écoute, l'émotion et le partage. Le public ne vient pas seulement assister à une représentation, il vit un moment dans un lieu chargé d'histoire et d'identité. Aix les Bains possède une tradition d'accueil et d'élégance qui entre en résonance avec l'univers de l'opérette et du lyrique.

CLASSIQUENEWS ; Comment fonctionne votre duo artistique ?

C'est un duo très complémentaire, Jean-François (Vinciguerra) apporte principalement la conception dramaturgique, le scénario, la mise en scène, le travail sur le texte, l'humour et la direction d'artiste. J'apporte la direction artistique globale du festival, la chorégraphie, le mouvement scénique, une vision transdisciplinaire du spectacle vivant.

CLASSIQUENEWS : Que cherchez-vous à dévoiler / partager vis à vis du public ?

Ce que nous cherchons à partager, c'est d'abord le plaisir du théâtre musical dans toute sa richesse : le chant, le jeu, la danse, l'humour et l'émotion. Nous voulons montrer que l'opérette n'est pas un genre du passé, mais un univers capable de parler à chacun aujourd'hui.

CLASSIQUENEWS : Précisément dans le déroulement de chacun des programmes ?

En particulier à travers les œuvres d'Offenbach et du répertoire lyrique, nous cherchons aussi à révéler ce qui demeure étonnement actuel : les travers de la société, les jeux de pouvoir, les illusions amoureuses, le goût de la fête.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous en tête des œuvres fétiches que vous aimeriez réaliser dans le futur ? Pour quelles raisons ?

Je suis naturellement attirée par les œuvres qui offrent plusieurs niveaux de lecture : celles qui savent faire rire, émouvoir et font réfléchir en même temps. Ce qui guide mes choix, ce n'est pas seulement la notoriété d'une œuvre mais sa capacité à raconter quelque chose d'actuel et d'universel.

Propos recueillis en juin 2026





37ème Festival lyrique d'Aix les Bains, les 18 et 19 juillet 2026

LIRE ici notre présentation

<https://www.classiquenews.com/aix-les-bains-37eme-festival-lyrique-samedi-18-et-dimanche-19-juillet-2026-une-nuit-chez-offenbach-suivez-le-guide-eleonore-pancrazi-jeremy-duffau-antoine-perrier-jean-francois-vincigu/>

2026, Aix-les-Bains... ENSORCELANT ! Pour sa 37ème édition, le Festival Lyrique affiche deux spectacles incontournables ; de quoi vous hypnotiser ! : « Une nuit chez Offenbach » (le 18 juillet) puis « Suivez le guide » (le 19 juillet), deux perles lyriques savoureuses servies par un plateau vocal très prometteur

ENTRETIEN avec Sumi JO, à propos du Concours

international de Chant SUMI JO, édition 2026 (6-11 juillet 2026)

Plus qu'un concours, la compétition qu'elle a créée en France, réalise un projet cher à la soprano légendaire Sumi Jo : transmettre, encourager, accompagner. Depuis sa première édition en 2024, le SIC (Singing International Competition SUMI JO) défend une équation idéale : exigence (pour ne pas dire excellence), bienveillance, respect... autant de valeurs artistiques et humaines qui fondent un événement spécifique, dédié aux jeunes chanteur.euse.s qui ont besoin d'être guidé(e)s. Cet été, le Château de La Ferté-Imbault comme en 2024, est l'écrin enchanteur de cet événement hors normes, conçu, pensé par une artiste de premier plan, soucieuse de créer les meilleures



conditions pour que chaque jeune chanteur accueilli déploie son identité artistique. Ainsi se précise la « *Dream Competition* ». Explications...

Photos : Sumi Jo (c)Yeongjoon Kim

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir créé votre propre Concours ? Sur quelles valeurs?

SUMI JO : J'ai participé à de nombreux concours internationaux lorsque j'étais jeune chanteuse, et je sais combien ils peuvent changer une vie. Cependant, je souhaitais créer quelque chose qui aille au-delà d'une simple compétition. Le Concours Sumi Jo est né de mon désir de transmettre ce que j'ai reçu au cours de ma carrière : l'exigence artistique, mais aussi la bienveillance, le respect et l'accompagnement humain. Les jeunes artistes ont besoin d'être évalués, bien sûr, mais ils ont surtout besoin d'être encouragés, inspirés et guidés. Les valeurs fondamentales du concours sont l'excellence, l'intégrité, l'ouverture internationale et le respect de l'identité artistique de chaque chanteur.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi en France précisément ? Quels en sont les enjeux et les objectifs ?



SUMI JO : La France occupe une place tout à fait particulière dans l'histoire de l'opéra et des arts. C'est un pays qui a su préserver et promouvoir l'excellence culturelle et artistique au plus haut niveau.

À titre personnel, la France a également une signification très spéciale pour moi. Pendant de nombreuses années, j'ai eu le privilège de me produire sur les scènes de nombreux opéras et salles de concert françaises, où j'ai reçu énormément d'amour, de soutien et d'opportunités. La France a joué un rôle important dans mon développement artistique et dans mon parcours international. J'ai toujours ressenti le désir de rendre, à ma manière, ce que ce pays m'a offert. Par ailleurs, je souhaitais créer un véritable pont culturel entre l'Asie et l'Europe. La France est un lieu idéal pour réunir de jeunes talents venus du monde entier et favoriser les échanges artistiques et humains.

À travers ce concours, mon objectif est de promouvoir le dialogue entre les cultures et d'offrir aux jeunes chanteurs une véritable plateforme internationale. C'est aussi une façon pour moi de transmettre aux nouvelles générations l'inspiration, les opportunités et la confiance que j'ai moi-même reçues au cours de ma carrière en France.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les éléments qui le distinguent des autres compétitions internationales ?

SUMI JO : Je pense que ce qui distingue avant tout notre concours est sa vision profondément humaine et artistique. Nous ne recherchons pas seulement de belles voix ou des performances parfaites. Nous cherchons des artistes capables d'émouvoir, de raconter une histoire et de développer une véritable personnalité artistique.

Mais ce qui rend également notre concours unique, c'est son cadre exceptionnel. Il se déroule au Château de La Ferté-Imbault, un lieu chargé d'histoire, entouré par la beauté de la nature française. Nous aimons d'ailleurs l'appeler la « Dream Competition ».

Dans ce château, les jeunes chanteurs ne vivent pas seulement une compétition ; ils vivent une expérience artistique et humaine hors du commun. Ils travaillent, se rencontrent, échangent et se produisent dans un environnement qui inspire le rêve, la créativité et l'excellence.

Nous souhaitons que chaque participant se sente comme dans un véritable laboratoire de talents, où la compétition devient aussi une source d'inspiration et d'espoir pour l'avenir.

Enfin, nous mettons les jeunes artistes en contact avec des directeurs d'opéra, des agents, des chefs d'orchestre et d'autres professionnels du monde musical. Notre ambition n'est pas seulement de récompenser des lauréats, mais d'aider les artistes à construire leur avenir et à franchir une nouvelle étape dans leur carrière.

« Au fil des jours, les candidats cessent de se considérer uniquement comme des concurrents. Ils apprennent à se connaître, à s'encourager mutuellement »

CLASSIQUENEWS : Comment mettez-vous en valeur les jeunes chanteurs participants ? Quelles sont leurs épreuves successives ?

SUMI JO : Un autre aspect très particulier de notre concours

est l'expérience humaine et artistique qu'il offre aux candidats. Parmi les 500 sélectionnés, 24 ont la possibilité de séjourner dans un magnifique château situé à proximité du lieu du concours. Pendant toute la semaine de la compétition, ils vivent au cœur de la nature, dans un environnement d'une grande beauté, propice à la réflexion, à la création et à l'inspiration artistique.

Chaque soir, ils peuvent assister à des concerts de grande qualité, et plusieurs masterclass leur sont également proposées. Ainsi, le concours ne se limite pas à la sélection de lauréats. Il devient une véritable immersion dans l'art, la musique et la vie artistique.

Ce que j'aime particulièrement, c'est qu'au fil des jours, les candidats cessent de se considérer uniquement comme des concurrents. Ils apprennent à se connaître, à s'encourager mutuellement, à partager leurs expériences et à apprendre les uns des autres.

Très souvent, des amitiés durables naissent pendant cette semaine. Je crois que cette dimension humaine est aussi importante que la compétition elle-même. Pour beaucoup d'entre eux, c'est une expérience unique dans une vie : une semaine où l'on grandit non seulement comme artiste, mais aussi comme être humain.



CLASSIQUENEWS : Qu'attendez-vous de cette édition 2026 ? Y a-t-il un élément auquel vous tenez particulièrement ?

SUMI JO : L'édition 2026 revêt pour moi une signification toute particulière, puisqu'elle coïncide avec le 40^e anniversaire de mes débuts sur la scène internationale.

Par rapport à la première édition, organisée en 2024, nous avons constaté un intérêt encore plus important de la part de jeunes chanteurs venus d'un plus grand nombre de pays. Cette diversité internationale apporte non seulement des voix différentes, mais aussi des sensibilités artistiques, des cultures et des visions musicales nouvelles.

Je suis convaincue que le niveau artistique de cette deuxième édition sera remarquablement élevé. La qualité des candidatures que nous recevons est déjà très impressionnante.

J'espère également que les directeurs d'opéra, les agents artistiques, les chefs d'orchestre et les professionnels du monde lyrique qui participent au jury ou suivent le concours porteront une attention particulière à ces jeunes talents. Mon souhait est que ce concours leur ouvre des portes et leur offre de véritables opportunités de se produire sur les plus belles scènes internationales.

Au fond, notre mission n'est pas seulement de récompenser des gagnants, mais de découvrir les artistes qui façonneront l'avenir de l'opéra et de les accompagner dans leurs premiers pas vers une carrière internationale.

**« *Une carrière artistique est
un marathon,
pas un sprint* »**

CLASSIQUENEWS : Quels conseils donneriez-vous aux compétiteurs et aux jeunes chanteurs en général ?

SUMI JO : Je leur dirais avant tout de rester fidèles à eux-mêmes.

La technique est indispensable, mais elle n'est qu'un moyen au service de l'expression artistique. Il faut travailler avec rigueur, cultiver sa curiosité et ne jamais cesser d'apprendre. Je leur conseille également de développer leur culture générale, de lire, de voyager et de s'intéresser au monde qui les entoure. Un grand artiste est avant tout un être humain capable de comprendre et de transmettre les émotions. Enfin, je leur dirais de ne jamais perdre courage. Une carrière artistique est un marathon, pas un sprint. Les obstacles font partie du chemin, mais la passion, la

persévérance et l'amour de la musique finissent toujours par ouvrir des portes.

Propos recueillis en juin 2026



Photos

: Sumi Jo (c)Yeongjoon Kim

Présentation

La 2ème édition du Concours Sumi Jo [Sumi Jo international singing Competition] s'annonce particulièrement prometteuse, l'équipe organisatrice confirmant un niveau artistique parmi les jeunes compétiteurs, au moins égal au premier concours de 2024, qui était déjà très élevé.

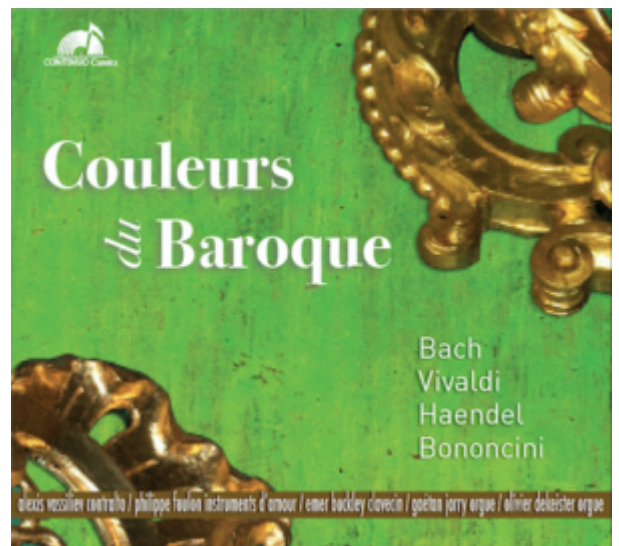


[SOLOGNE. Du 5 au 11 juillet 2026. 2ème CONCOURS DE CHANT INTERNATIONAL SUMI JO / SUMI JO INTERNATIONAL SINGING COMPETITION](#)

ENTRETIEN croisé avec Alexis

VASSILIEV, contre-ténor et Philippe FOULON, gambiste, à propos du cd « Couleurs du Baroque »

Le premier possède une superbe voix d'alto, agile, percutante, d'une expressivité rare, qui ressuscite les prouesses vocales des castrats au XVIII^e. Le second se montre orfèvre dans l'art des arabesques et volutes expressives des instruments d'époques, en particulier les instruments d'amour à cordes sympathiques... très chers à Antonio Vivaldi. De leur rencontre découle un programme discographique qui regroupe sur plusieurs années, plusieurs prises live de concert et des enregistrements en studio... ; autant de témoignages d'une sincérité franche où la complicité des



deux interprètes se révèle dans l'intensité et le souffle, les passions de l'âme mises en musique par Vivaldi, Haendel, Bach...

CLASSIQUENEWS : Comment, selon quels critères artistiques avez-vous élaboré le programme de votre CD « Couleurs du Baroque » ? Quel en était l'objectif principal ?

PHILIPPE FOULON : Pour ma part, il m'est difficile de répondre à cette question puisque c'est Alexis Vassiliev qui a réuni ces pièces tirées de l'expérience de ses concerts ! Il s'agit en fait d'une constatation de son évolution vocale sur un certain nombre d'années.

ALEXIS VASSILIEV : L'objectif principal est de jeter un regard vivant, de ré- engager l'oreille actuelle dans cette musique redécouverte en Europe et en France notamment depuis les années 1950, avec la voix d'Alfred Deller, pionnier du chant baroque, contre-ténor alto. Depuis, l'évolution a été considérable. De nos jours, nous avons à notre disposition un certain nombre de contre-ténors et de musiciens « baroqueux » qui explorent ce style. En ce qui concerne notre collaboration, Philippe Foulon est le partenaire le plus proche et permanent, avec qui je travaille à la recherche du « vrai » son baroque, le style, l'expression et l'impact sur le public. Ce CD présente l'évolution de ma voix de contralto contre-ténor suivant le style baroque et selon mon entourage musical. La succession de pièces extraites de captations en concerts montre l'affinage vocal et stylistique sur plusieurs

années, notamment avec Philippe. Je remarque qu'on est encore loin d'atteindre notre but, car le sujet est super vaste. Mais je constate, à travers la critique de ce CD, qu'on ne travaille pas pour rien !



CLASSIQUENEWS : Dans l'enchaînement et la succession des airs, de quelle façon s'accordent chant et instruments ? Quelle en est la « dramaturgie » ?

ALEXIS VASSILIEV : Justement, le rôle de la « dramaturgie », c'est de démontrer et d'illustrer comment les vibrations fonctionnent comme elles ont été recherchées à l'époque des castrats, car la plupart des pièces ont été conçues pour eux et par eux, en rapport avec leurs techniques vocales. L'enchaînements des morceaux qui sont ici présentés, c'est la diversité des impacts qui atteignent l'oreille de celui qui

écoute, suivant aussi l'évolution de ma technique vocale dans le style baroque au cours du temps. En effet, ce CD est une compilation des enregistrements qui couvre une période d'une dizaine d'années.

Celui qui écoute peut entendre que l'épaisseur de la voix, la technique du placement, de la respiration, évoluent selon les prises du son de chaque air, et aussi selon le musicien accompagnateur. Cette voix s'ajuste davantage aux instruments baroques auxquels Philippe Foulon et les autres musiciens qui m'accompagnent, me permettent d'accéder. La confiance, la fusion et l'entraide sont très importantes, voire vitales ! Le but de ces collaborations et le résultat, c'est que les impacts s'enrichissent et s'affinent.

CLASSIQUENEWS : Vous souhaitez retrouver le son de l'époque de Vivaldi dans la Venise du XVIIIe. De ce point de vue quels en sont les aspects concrets dans le CD ?

ALEXIS VASSILIEV : Pour être plus précis, nous ne parlons pas seulement de la musique de Vivaldi, mais aussi des autres compositeurs qui ont pratiqué le même procédé concernant le traitement du son, je laisse vos lecteurs.trices écouter les plages de ce CD. J'en commenterai quelques-unes.

Numéro 2, Bononcini «Tormento fiero » : le silence agissant. □ Numéro 4, Extrait de Suite de Bach, par Philippe Foulon : la continuité du phrasé – ininterrompu. □ Numéro 5, Haendel « Si cadro », avec Olivier Dekeister à l'orgue : la technique vocale du XVIIIe siècle, « martellato con gola » pour tenir les phrases de long souffle, avec une articulation agissante et mobile. □ À partir du numéro 5, une nouvelle phase commence dans ma carrière actuelle, avec Philippe Foulon et Emer Buckley au clavecin (la cantate profane de Vivaldi expose l'osmose parfaitement réalisée entre ces deux artistes). □ Numéro 8 (Philippe Foulon en éclaircira les questions instrumentales de son côté, je parle seulement de ma partie), « Rompo i lacci » de Haendel : là, j'ai constaté un

phénomène spécifique, à savoir que la musique de Haendel nous rend possible d'interpréter cet air seulement à DEUX ! Car le génie du compositeur a déjà prévu l'interprétation possible de cette musique, conçue comme un morceau d'« opéra », dans les conditions d'un salon du temps – ce qui était alors une pratique courante pour rendre cette musique plus populaire. Grâce aux harmoniques vocales qui fusionnent avec celles du violoncelle d'amour, on peut penser qu'on est au plus près du son de l'époque. Numéro 10, petite merveille vocale de Bononcini : sincérité de l'expression – le mot clé pour interpréter ce morceau. Et, numéro 11, « Furibondo » de Haendel, un morceau redoutable : il peut ne pas paraître crédible si on ne possède pas la technique du martellato con gola, qui rend possible de perler chaque note avec la même intensité, ce qui produit un aspect étonnant de « tempête ». Philippe et moi avons travaillé et recherché cette osmose dont je parlais, grâce au soin apporté à la technique et à l'association des mêmes intentions.

PHILIPPE FOULON : Sur cette question : grâce aux travaux de recherche et de redécouverte que j'ai menés depuis les années 2000 sur les instruments d'amour à cordes sympathiques très chers à Antonio Vivaldi, on peut entendre des sonorités inédites qui furent entendues à Venise fin XVIIe siècle- début XVIIIe. Avant d'être nommé professeur de violon à l'Ospedale de la Pietà, orphelinat de jeunes filles, école et véritable conservatoire de musique où ces jeunes filles étaient éduquées, le prêtre roux fut chargé de donner des cours de violetta inglese (violette anglaise), nom donné à une sorte de viole d'amour en plus gros et disposant de 6 cordes en boyau et 12 cordes métalliques sympathiques, conférant un son en « halo sonore » à la symbolique sacrée. Les Anglais ont rapporté ce système de doubles cordes des instruments traditionnels, sitar, sarangi, temporal, tous munis de nombreuses cordes sympathiques, des comptoirs commerciaux qu'ils ont implantés en Inde aux XVIe et XVIIe siècles. Le terme all'inglese fait référence en Italie ou en Allemagne, Autriche-Hongrie à ce

procédé venu de l'Angleterre.) J'ai fait reconstruire une collection d'instruments à cordes d'amour unique au monde reproduisant l'instrumentarium d'amour pour interpréter les nombreuses œuvres recourant à cette instrumentation originale. Nous pouvons écouter le son du violoncelle d'amour à 5 cordes boyau et 8 cordes sympathiques dans le CD accompagnant la voix de contralto d'Alexis Vassiliev. Comme le son du violoncelle d'amour est très harmonique, l'instrument est très performant pour accompagner la voix tout seul sans clavier, ce qui donne une lisibilité entre les deux voix : le son reste ample et on entend le dialogue sans surcharge. On peut écouter également la voix avec violoncelle obligé et la basse continue au clavecin donnant un autre angle d'écoute. On y découvre également le son très aigu de la viole all'inglese sopranino, appelée à l'époque pardessus de viole d'amour ou quinton d'amour en France.

CLASSIQUENEWS : Vous jouerez le programme en avril prochain à Mortain (près du Mont-Saint-Michel le 21 avril 2026) : y a-t-il des nouveautés ou des différences en comparaison avec le programme du CD ? Qu'apporte pour l'interprète l'expérience du concert comparé à l'enregistrement ? Expérimentez-vous toujours certains aspects ?

PHILIPPE FOULON : Le programme du concert reprend certaines pièces du CD (cantate de Vivaldi) et d'autres pièces comme un psaume de Benedetto Marcello (voix d'alto avec violoncello obligé), interprété sur violoncelle d'amour all'inglese , 2 arias pour voix d'alto, violoncelle all'inglese et basse continue de l'oratorio de Caldara , Magdalena a piedi de Cristo, aria extrait de Dario de Vivaldi pour voix d'alto, viola all'ingese (viole à cordes sympathiques) et basse continue, la cantate « Perfidissimo cor » de Vivaldi, des pièces instrumentales de Vivaldi pour violoncelle d'amour et basse continue, adagio extrait des « Quatre-Saisons » adapté par Chedeville pour pardessus d'amour et clavecin

obligé. En ce qui concerne l'expérience de concert par rapport à l'enregistrement dans le cadre de notre démarche, tous les enregistrements du CD ont été effectués pendant les concerts, donc en prises uniques sans montage, ce qui permet à la fois une prise de risques car pas de possibilités de corriger, et donc une ambiance créée des plus sincère grâce à la présence du public, et très propice à engendrer les émotions (les fameuses passions de l'âme) contenues dans les œuvres ! Pour bien comprendre, le titre de l'album « Couleurs du baroque » fait référence aux couleurs vocales et instrumentales créées par les sons très divers grâce à la présence de l'infinie richesse des sons harmoniques contenus dans les instruments d'amour à cordes sympathiques (ils permettent de concentrer les notes fondamentales ou d'éclaircir les harmoniques supérieures, donc facilitent le clair-obscur. Ils servent aussi à former les sons baroques en courbes, liés à cette esthétique artistique : les sons de cloche, les sons enflés, les sons filés et autres formes de volutes ; et à simuler tous les mouvements du corps dans les danses, structurant la forme des arias ou pièces instrumentales.

ALEXIS VASSILIEV : Superbe question ! Et trop vaste pour la traiter en quelques lignes. Je vais être bref. On approfondit toujours les mêmes aspects : 1) Rechercher les mêmes intentions concernant le phrasé, sans lesquelles la musique devient inécoutable. 2) Honorer la technique baroque en l'approfondissant dans les moindres détails et nuances. 3) Duo – trio (ce qui fait la matière de la musique baroque, qui ne connaissait pas les orchestres wagnériens). Pour réussir cette technique d'orfèvrerie, il faut être transparent, surtout pas pâteux. « Leggero ! » comme me l'a tant de fois hurlé ma professeure italienne !

La grande différence entre la pratique du concert et les conditions d'enregistrement, c'est le traitement du hasard ! En enregistrement, on peut toujours reprendre... Au concert NIET ! C'est la difficulté à gérer. On doit apprendre à être beau, bon et infaillible...

CLASSIQUENEWS : Lors de la MASTERCLASSE proposée dans le sillage de ce concert (22 au 25 avril 2026), quels aspects du métier et de la pratique instrumentale et vocale, avez-vous à cœur de transmettre ?

ALEXIS VASSILIEV : Tous ce que je vous ai évoqué est à transmettre. Et c'est possible !

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il des œuvres qui se prêtent mieux à la transmission et à la pédagogie? Dans ce sens que ferez-vous travailler principalement en avril prochain ?

PHILIPPE FOULON : Le but de la transmission de l'art vocal ou de l'art instrumental est d'éclairer d'autres musiciens en apprentissage ou déjà confirmés, leur donner cette envie de jouer et partager grâce à l'élaboration de sons (travail du timbre vocal ou instrumental, des phrasés, des styles différents selon les époques et les pays, travail sur les traités, écrits, chroniques, pour comprendre le contexte), montrer la similitude dans l'utilisation de la voix ou de l'instrument, l'interaction entre les deux. La voix chantante a toujours été le modèle pour l'instrument qui veut l'imiter ; mais l'inverse est vrai également : la voix s'est inspirée des instruments pour obtenir plus de technique, d'agilité et de virtuosité. On s'aperçoit que les phrases, l'écriture, les ornements sont identiques pour la voix et pour l'instrument ! Dans ces master classes, les instrumentistes traditionnels et modernes sont invités chaleureusement pour toutes sortes d'expériences à pratiquer.

□ **ALEXIS VASSILIEV** : Je dirais : les chefs-d'œuvre ! Ils sont difficiles en apparence mais très propices à l'apprentissage avec les élèves, car on ne s'ennuie pas. Le Maître-compositeur qui les a conçus, savait ce qu'il voulait pour conduire au résultat, à la réussite ! Notre rôle de professeur est de

rendre évidente la démarche du compositeur et d'enseigner à en faire usage.

Propos recueillis en mars 2026

AGENDA

CONCERT & ACADEMIE / MASTERCLASSE – AVRANCHES, Mortain-Bocage.
Concert **mardi 21 avril 2026**, récital vivaldien avec Alexis Vassiliev puis Masterclass (**22-25 avril**) : stage violoncelle / viole de gambe avec Philippe Foulon

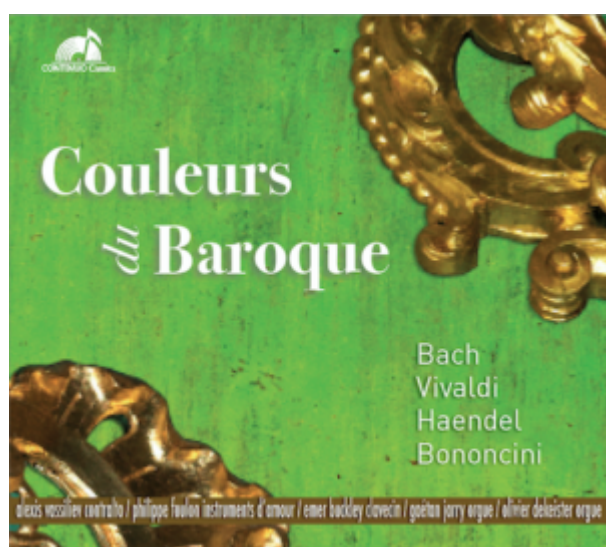
En avril 2026, Avranches accueille concert et masterclass.
D'abord mardi 21 avril, récital lyrique (Vivaldi et ses contemporains) avec le contralto Alexis Vassiliev et l'ensemble Lachrimae consort d'Amour à la Collégiale de Mortain Saint Evroult (50 140 Mortain-Bocage) -...

[AVRANCHES, Mortain-Bocage. Concert mardi 21 avril 2026, récital vivaldien avec Alexis Vassiliev puis Masterclass \(22-25 avril\) : stage violoncelle / viole de gambe avec Philippe Foulon](#)

CD

LIRE aussi notre **CRITIQUE** du **CD COULEURS DU BAROQUE** : Haendel, Bononcini, Bach, Vivaldi... Alexis Vassiliev, contralto / Philippe Foulon, instruments d'amour à l'inglese (1 cd Continuo classics)

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-couleurs-du-baroque-haendel-bononcinibach-vivaldi-alexis-vassiliev-contralto-philippe-foulon-instruments-damour-a-linglese-1-cd-continuo-cla/>



Ce programme « Couleurs du Baroque » témoigne d'une complicité artistique convaincante, celle composée principalement du contralto ALEXIS VASSILIEV et du violoncelliste PHILIPPE FOULON ; tous deux cultivent un son intense, expressif, mordant, percutant, dont la fragilité dans le souffle et la respiration, sert surtout le

jaillissement et l'intensité expressive, comme un geste naturel. Il en découle une approche très engagée, jamais neutre, dont les prise live de cet album emblématique, témoigne. La voix est ainsi captée sur une décennie et l'auditeur peut en suivre l'évolution selon les airs et les partenaires. C'est dans le crépitement et les « frottements » entre les timbres (de la voix et des instruments simultanés) que se produisent la vérité et la sincérité de l'interprétation. L'éclectisme et la grande variété des épisodes illustrent aussi l'extrême virtuosité dont étaient capables les castrats qui comme le rappelle Alexis Vassiliev dans notre entretien (lire ci après), étaient les destinataires des arias composés pour eux, selon la technique et le caractère propres à leur voix...

VIDÉOS

<https://www.alexisvassiliev.fr/videos>

ENTRETIEN avec Diana BARONI, à propos de son nouvel album « MADRE SELVA »... cd & concert, PARIS, le 360, ven 10 avril 2026

Au printemps 2026, la flûtiste et
chanteuse Diana Baroni poursuit son
cheminement singulier
où la voix tout en
exprimant la dérive
dangereuse que
s'entête à suivre



**l'humanité, appelle
aussi à agir. Chant persuasif, militant...
poétique et fédérateur surtout, comme en
témoigne ses complicités artistiques
réalisées pour ce nouvel album « *Madre
Selva* » : un hymne à la Nature et au
Vivant que l'homme doit préserver coûte
que coûte. Mère Nature inspire ainsi à
l'artiste à part, un geste artistique
fort et déterminé dont les audaces et la
quête de sens, suscitent une collection
de pièces musicales inédites, en grande
partie inspirées par les textes du poète
cubain Nicolas Guillen... La latinité de
Diana Baroni est éruptive, incandescente
; et sa clairvoyance est d'autant plus
saisissante qu'elle est surtout poétique.**

Photos : Diana Baroni © Guadalupe Miles

**CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous sélectionné
chacune des pièces de ce programme ? Quelle en est la**

dramaturgie et le sens dans sa continuité ?

DIANA BARONI : Les sources d'inspiration pour sélectionner le répertoire et construire MADRE SELVA étaient les éléments, les offrandes de la Terre, la spiritualité qui nous permettent de renouer avec la Nature, et la relation de nos cultures respectives avec elle.

Le disque ouvre avec une prière, la puissante chanson en quechua de Luzmila Carpio (Bolivie) dédié à la Terre ; « **Sumaj Pachamama** » a une force et un « pathos » qui nous a guidé pour la suite. Les interludes rhétoriques marqués par les sonorités de la forêt, des oiseaux, des aérophones pré-colombiens de **Rafael Guel Frias** (Mexique) fonctionnent comme un fil rouge qui veut que l'auditeur ne quitte jamais un espace sonore qui lui propose d'être ailleurs, au coeur de la Nature.

En quelque sorte, ces interludes viennent lier des chapitres imaginés : prière, lumière du jour, l'eau à l'origine de la vie, offrandes de la nature, feu, désespoir, mort, nouveau cycle. Les percussions de **Keyvan Chemirani** (Iran / France) et **Abraham Mansfarroll** (Cuba) nous rappellent elles aussi la force de résilience de notre Terre.

CLASSIQUENEWS : Quel visage de la Nature soulignez-vous ? Voyez-vous des différences de conception et de représentation de la Nature d'une culture à l'autre ?



DIANA BARONI : Pour moi le visage le plus impressionnant, le plus émouvant de la Nature reste la résilience et son pouvoir permanent de transformation comme d'adaptation. Malgré la destruction que notre civilisation lui fait subir, il y a toujours un brin d'émerveillement, de force qui défie l'homme souvent impuissant.

Je crois que les cultures ancestrales afro-amérindiennes, des Caraïbes, du Moyen-Orient ou des peuples nomades africains gardent toutes, un lien extrêmement profond avec la Nature, avec la Terre. Selon chaque tradition, le remerciement, l'offrande et le respect sont présent d'une façon univoque ; l'homme n'est pas au centre mais une particule infime d'un tout autrement plus généreux et grandiose. Il y a une humilité que trop souvent le monde occidental, capitaliste, porté par la consommation, oublie, voir nie complètement dans notre relation avec l'univers. Dans ce sens, c'était très intéressant justement de retrouver tant de points communs entre la culture de Keyvan et celle de **Tunde Jegede** (UK / Nigeria) par l'éducation presque comme un rituel, les deux axes dans un apprentissage forgé exclusivement dans l'oralité et le respect des aïeux.

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte chaque instrumentiste dans la cohésion globale ? Pouvez-vous évoquer 1 ou 2 exemples où la personnalité instrumentale de l'un de vos partenaires, renforce et éclaire le caractère d'une pièce...

DIANA BARONI : C'est vrai que l'instrumentarium de ce projet,

offre quelque chose d'assez rare : une kora qui dialogue avec une viole de gambe, ou bien le zarb avec les tambours cubains... C'était une rencontre sonore difficile à imaginer jusqu'au moment où nous nous sommes enfin tous réunis à la Cité de La Voix – où nous avons d'ailleurs enregistré le programme. En plus, il ne s'agit pas juste du coloris des instruments mais des personnalités artistiques fortes, identitaires, qui ne sont pas juste des interprètes. Là, je pense que nous sommes au coeur de la musique de chambre.

La viole de gambe de **Ronald Martin Alonso** (Cuba) ouvre avec une sorte de ground, qu'on dirait baroque, la base de la chanson « **La Caña / La canne à sucre** » ; il me semble impossible de l'imaginer autrement, car son jeu lui donne cette touche ancestrale, ancienne, si singulière aujourd'hui dans notre version.

Un autre exemple est « **Agua Larga / Ode à l'eau** », avec le cachet apporté par la kora de Tunde et le tissage virtuose des cordes de la guitare associée à la viole de gambe autour, si magique...



NOUVEL ALBUM

Streaming 10/04
Physique 17/04

Diana Baroni
Ronald Martin Alonso
Keyvan Chemirani
Rafael Guel Frias
Tunde Jegede
Abraham Mansfarroll

DIANA BARONI
MADRE SELVA
ENSEMBLE VEDADO
Ronald Martin Alonso

© Curadalupe Miles

PARATY

RELEASE PARTY Vendredi 10 Avril 20h00 **LE 360 PARIS MUSIC FACTORY**

CLASSIQUENEWS : Avez-vous 1 ou 2 pièces favorites, qui compose(nt) particulièrement ?

DIANA BARONI : Sans doute, « *Quema Llama / Flamme brûlée* », composition de Zenen Zeferino (Mexique) qui condense par la poésie un sujet essentiel des sociétés actuelles : la chanson a deux partis distinctes, une plutôt introspective et l'autre qui appelle à l'action. La première parle d'un monde qui n'écoute plus, qui n'a plus de lien avec son cœur ni ses sentiments, qui plonge dans le silence et l'anéantissement ; la deuxième appelle au rituel pour soulager les peines, encourager et apprendre à aimer à nouveau. Porté par le jeu d'**Abraham Mansfarroll** et ces tambours bata – essentiels dans la tradition yoruba afro-cubaine, elle condense une spiritualité qui me semble essentielle de nos jours. Une autre pièce du disque est très importante dans la construction globale : « *Calor !* » poème de Nicolas Guillen (Cuba) que nous avons mise en musique. Presque en miroir de « *Quema Llama* », le texte que je déclame en espagnol et en français, raconte la tragédie de la tragédie... Le feu qui consomme un bateau négrier. C'est obscur et grave, oui, mais nous avons introduit un chœur avec une mélodie qui éclaire et donne de l'espoir en quelque sorte ; même si le bateau succombe, il y a un espace possible de révolte.

CLASSIQUENEWS : Votre voix évolue, en particulier avec les thèmes et sujets propres à chacun de vos programmes. Pour

celui-ci quelle couleur vocale, quel caractère avez-vous travaillé spécifiquement ? Dans quelle pièce est-ce la plus manifeste ?

DIANA BARONI : La nouveauté dans ce disque est justement en lien avec la poésie. Nous avons intégré déjà sur la 5ème plage, le texte en nahuatl qui parle de l'éphémère, poème qui constitue un axe conceptuel très concret pour ce disque. C'était la première fois que je livrais du texte parlé au sein d'un projet musical. Pareillement avec les poèmes de Nicolas Guillen. C'est un exercice vocal nouveau que j'avais commencé à explorer dans mes compositions électroniques du vinyle « APAPACHO ». C'est proche de ce qu'on appelle « spoken words », une technique qui nécessite un travail avec la sonorité et le rythme des textes livrés.

Aussi du point de vue vocal, c'est vrai que dans certaines chansons, la couleur de ma voix est poussée parfois dans des registres que je ne fréquente pas souvent. Mais le défi était intéressant ; cela apporte un timbre singulier au projet.

Notre monde part en vrac, notre terre est épuisée...

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouveau programme par rapport à vos précédents ?



DIANA BARONI : Je crois que ce disque est encore plus radical, plus essentiel dans ces choix. Notre monde part en vrac, notre terre est épuisée ; les idéaux n'existent plus ; seul le matériel commande et guide le destin de notre civilisation.

Et à vrai dire, je sens que plus le temps passe, plus je me place de l'autre côté de la rive, loin du concept de la musique comme distraction ; la frivolité, la superficialité, la désinformation ont gagné tellement de place dans notre

société. C'est effrayant de constater ces pensées, qu'on partage depuis toujours avec Ronald, lui qui voit son Cuba natal en souffrance, moi qui témoigne de la triste dérive de l'Argentine.

Personnellement je souhaite d'autant plus assumer et revendiquer l'art comme geste politique : cette mission qui m'a été donnée d'éclairer, connecter avec soi, construire des espaces de conscience, de réflexion. J'ai toujours de l'espoir... Les capsules que nous créons sur scène avec ces artistes, ces êtres humains merveilleux de Madre Selva qui font partie de mon chemin de vie, ces capsules de temps éphémères nous permettent à chaque fois d'y croire.



CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir, vécus au moment de l'enregistrement de l'album, et qui reste emblématique de ce que vous avez vécu avec vos partenaires ?

DIANA BARONI : La première fois que nous nous sommes réunis à Saint Michel l'Observatoire (lieu de résidences artistiques de l'**Ensemble Vedado**), pour commencer à construire le projet, nous avons évoqué avec Ronald l'idée d'intégrer des poèmes de Nicolas Guillen en guise de créations musicales, au sein du programme. Quand nous nous sommes retrouvés sur place, il m'a avoué qu'il n'avait pas trouvé le recueil qu'il pensait avoir à portée de mains. Tour de magie et miracle : le soir même de notre arrivée, nous dînions avec des amis chers du village... je reçois alors un cadeau : un livre fraîchement sorti chez Editions Seghers « ***Elégies et chansons cubaines*** » de **Nicolas Guillen** (!). En version bilingue, ce livre ne m'a jamais quitté depuis ; c'est de ce recueil que nous avons choisi « ***La tarde pidiendo amor & Calor!*** » pour notre programme.

Propos recueillis en avril 2026

CD & CONCERT



Diana BARONI, Ronald Martín ALONSO : MADRE SELVA, Ode à la Nature. **PARIS, Le 360, ven 10 avril 2026...**

LIRE aussi notre annonce présentation du cd & concert MADRE SELVA par Diana Baroni :

<https://www.classiquenews.com/cd-concert-diana-baroni-ronald-martin-alonso-madre-selva-ode-a-la-nature-paris-360-ven-10-avril-2026/>

CD & CONCERT. Diana BARONI, Ronald Martín ALONSO : MADRE SELVA, Ode à la Nature. PARIS, Le 360, ven 10 avril 2026

Après le somptueux album « MUJERES » (2023), Diana Baroni, Ronald Martín Alonso et l'Ensemble Vedado redoublent de complicité poétique dans leur nouveau cd « MADRE SELVA », nouvelle aventure humaine et artistique qui croise traditions latines, du Moyen-Orient, griots africains ; le parcours musical réalise un étonnante voyage comprenant l'Amérique latine, les Caraïbes et l'Europe, mêlant chants populaires, poésies et rythmes anciens.

<https://www.classiquenews.com/cd-concert-diana-baroni-ronald-martin-alonso-madre-selva-ode-a-la-nature-paris-360-ven-10-avril-2026/><https://www.classiquenews.com/cd-concert-diana-baroni-ronald-martin-alonso-madre-selva-ode-a-la-nature-paris-360-ven-10-avril-2026/>



ENTRETIEN avec le ténor Fabien HYON, à propos de son rôle de Pedrito dans la recreation mondiale de *La Cabrera* (Caen, Conservatoire, le 9 déc 2025)

Le 9 déc dernier au Conservatoire de Caen, FABIEN HYON a captivé par son incarnation du personnage de Pedrito, à l'occasion de la recreation de l'opéra *La Cabrera* de Gabriel Dupont (1904). Rôle intense et furieusement dramatique, le ténor, outre ses capacités vocales, a convaincu par la perfection de sa diction et la justesse de son jeu. Il aura fortement contribué à la réhabilitation de la partition lyrique, joyau de l'opéra français naturaliste, désormais réexhumé dans ses proportions réelles, avec l'orchestre et les élèves du

Conservatoire de Caen. Comment aborder un rôle nouveau dont il faut exprimer la cohérence et la profondeur propres ? Le jeune chanteur évoque le travail d'interprétation, précise son regard sur l'orchestre de Gabriel Dupont...

Photos : portrait de Fabien Hyon © Manuel Braun

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous conçu le personnage de Pedrito au fur et à mesure de l'action ? Quelles différences et aspects particulier entre la partie 1 la partie 2 ? Quelle est sa trajectoire pendant le drame selon vous ? Quel est le sens de chaque duo avec Amalia et que révèlent-ils alors du personnage de Pedrito ?

FABIEN HYON : Je me suis tout d'abord appuyé sur les informations que l'on peut retirer du livret : jeune marin qui revient de la guerre, apprécié de tous, d'abord fier, sûr de lui et amoureux, puis fou de rage et de honte lorsqu'il apprend qu'Amalia a cédé à un autre et qu'un enfant est né de cette courte union... au deuxième acte, ce n'est plus l'enfant prodigue mais un homme triste, jaloux et colérique qui vit à côté des autres villageois, mais pas avec eux (il ne s'approche que parce qu'il est dérangé par leurs cris) et qui noie son chagrin dans l'alcool sans parvenir à oublier celle qu'il aime toujours. Lorsqu'il revoit Amalia, Pedrito se

montre d'abord froid et méprisant, mais l'annonce de la mort de l'enfant de la Cabrera est un choc qu'il ne peut supporter. Il perd ses moyens, plaide la folie, promet à Amalia de prendre soin d'elle après avoir réclamé son pardon cherche à retrouver son amour « d'autrefois », illusion que le sort ne permettra pas.

Avec un regard actuel sur ce qui est écrit, il paraît d'abord difficile de défendre le personnage tant son discours semble égocentré : il est le centre de l'attention et il le sait, il ne parle que de lui, se présente toujours de façon valorisante, que ce soit dans des souvenirs romantiques de son temps passé en mer ou lorsqu'il se pose en victime face à Amalia. Lorsqu'il parle aux autres, c'est le plus souvent pour commander. (« où sont tes petites amies » = « je veux voir les filles » ; « Du rivage, on entend vos cris ! » = « Taisez-vous » ; ou encore à Amalia, plus directement : « dis-moi, tu n'étais pas sincère en m'accusant ? Pitié ! Ah, Pardonne-moi ! ») Se pose alors la question de comment défendre ce personnage, puisqu'il est dans tous les cas, central dans cet opéra et que se limiter à une vision archétypale d'un homme autoritaire et imbu de lui-même nous priverait certainement, auditeurs comme interprètes, de bien des aspects de cette œuvre. J'ai choisi trois axes pour travailler dans ce sens :



La musique tout d'abord : elle est prenante, sublime et sert remarquablement Pedrito tout au long de l'œuvre. Les phrases sont d'une ampleur et d'un élan qui méritent d'être donnés sans arrière pensée, avec franchise et un grand naturel. Cela rejoint d'ailleurs mon deuxième axe : **Pedrito est naturel et ne ment pas**, il réagit avec vigueur aux émotions qui le traversent, avec un langage direct, quotidien. Il me paraît important de rester dans cette réalité de

l'instant, d'être en tant qu'interprète le « metteur en vie » des émotions du personnage et de respecter la véracité de ces émotions, tout en veillant à ce que le sous-texte qu'on est tenté d'ajouter lorsqu'on connaît la fin de l'histoire n'assombrisse ni ne vieillisse le personnage prématurément. Mon troisième axe est **l'importance du regard des autres** sur le couple d'Amalia et Pedrito : il conditionne grandement le comportement de Pedrito, dans les moments heureux comme dans ceux où il se montre inique. Il me semble que l'opinion publique est un thème que Gabriel Dupont et Henri Cain ont souhaité mettre en avant, tant les autres personnages pointent les protagonistes du doigt tout le long de l'œuvre et commentent leurs moindres faits et gestes. Pedrito n'analyse pas plus les faits que ses émotions, il réagit à son environnement en fonction des codes sociaux mis en place et de

son éducation : il est un homme, un fils aimé, un héros, être trompé et perdre son honneur sont pour lui la pire des hontes parce qu'il perd son rang au sein de la société. La première insulte qu'il jette à la figure d'Amalia, en la qualifiant de « fille perdue » met en avant sa préoccupation principale : elle est perdue pour lui, pour les autres, c'est la déchéance avant tout qu'il ne supporte pas.

J'ai donc souhaité présenter Pedrito comme un homme simple, régit par ses émotions, capable du meilleur lorsqu'il écoute son amour et du pire lorsqu'il pense à sa place dans la société. Un homme de son temps et du nôtre, en somme.

CLASSIQUENEWS : La partie vocale vous a-t-elle fait penser à d'autres personnages de l'opéra français ? Lesquels ? Sur quels plans ?

FABIEN HYON : J'ai beaucoup pensé à Massenet, notamment à son opéra Sapho dont le livret a également été écrit par Henri Cain, avec le concours d'Arthur Bernède. Je trouve des similitudes dans l'écriture vocale de Pedrito pour La Cabrera et de Jean pour Sapho, en plus du naturel avec lequel ils s'expriment. On sent aussi l'influence de Manon avec Des Grieux, le début a quelque chose du Vincent de Mireille de Gounod, le duo formé par Amalia et Pedrito n'est pas sans rappeler un certain opéra de Bizet dont l'action se situe également en Espagne, où la meneuse de chèvres est cigarière et le marin sur la terre ferme, mais toujours soldat... Il me semble cependant que Gabriel Dupont n'avait pas que des références françaises en tête : la mort d'Amalia et les lamentations de Pedrito ne sont pas sans rappeler la mort de Mimi...

À propos d'écriture vocale, il faut saluer une grande particularité de l'opéra français à laquelle notre Cabrera ne

déroge pas, c'est cet art de faire évoluer la ligne tout au long de l'œuvre, de la faire changer d'état, de réagir à l'histoire et à ce que le personnage traverse. L'écriture va souvent en se densifiant et on passe d'une écriture lumineuse, aérienne, à une matière de plus en plus lyrique et, à la fin, plus dense, emportée, dramatique. Voyez par exemple les différences de ton et de couleurs entre les airs du Chevalier Des Grieux dans Manon, ou dans Carmen, entre les duos de Mickaela et José au premier acte et de Carmen et José au quatrième. C'est pour cela qu'il n'est pas rare d'entendre qu'il faudrait deux ou trois chanteurs pour interpréter un rôle dans son entier. Même si on retrouve cela dans quelques pages venues d'ailleurs, c'est une vraie caractéristique du style français, qui en fait quelque chose d'unique.

CLASSIQUENEWS : A propos de l'orchestre de Dupont et sa conception du drame musical, quel est votre regard sur cette œuvre ?

FABIEN HYON : L'orchestration de Dupont est impressionnante de richesse harmonique, c'est d'ailleurs ce qui lui a valu, je crois, de remporter le prix du concours Sonzogno. Peut-être ce contexte de compétition justifie-t-il ce foisonnement de couleurs, de dynamiques, ces évocations de tant de compositeurs de l'époque et même d'avant (on passe de Massenet à Puccini, à Saint-Saëns, puis d'un coup un chœur de marins nous emmène dans le folklore d'un chant populaire comme Joseph Canteloube adorera les capturer...) ; en tout cas cette musique a des ailes immenses et c'est un vrai bonheur que de les déployer. J'ai aussi admiré le talent d'orchestrateur du compositeur, il sait répartir la matière pour la mettre en valeur sans la faire déborder, c'est un trait généreux mais

jamais outrancier.

CLASSIQUENEWS : Quels sont vos prochains rôles à l'Opéra d'ici juin 2026 ?

FABIEN HYON : En ce début d'année, j'aurai la joie d'entamer une véritable résidence artistique à l'Opéra National du Capitole de Toulouse, puisque j'y suis invité pour trois opéras, dans des styles très variés : je serai **Normanno** dans Lucia de Lamermoor de Donizetti, **Narraboth** dans Salome de Richard Strauss et je terminerai cette saison en incarnant **Don José** dans Carmen de Bizet, avant de retrouver les festivals d'été et notamment Mozart et Così fan tutte, aux côtés de Pierre Dumoussaud à la direction et Alexandra Courquet & Adrien Ledoux à la mise en scène.

Propos recueillis en décembre 2025

Visitez aussi le site du ténor **FABIEN HYON** :
<https://www.fabienhyon.fr/>

critique

LIRE aussi notre critique de **La Cabrera** de **Gabriel Dupont**,
recréation mondiale le 9 déc 2025 :
<https://www.classiquenews.com/caen-le-9-dec-2025-gabriel-dupont-la-cabrera-orchestre-du-conservatoire-de-caen-nicolas-simon-direction/>

CRITIQUE, opéra. CAEN, Conservatoire, le 9 déc 2025. Gabriel DUPONT : La Cabrera, 1905 (recréation). Marianne Croux, Fabien Hyon, ...Chœur de chambre, Chœur de jeunes, Orchestre de Caen, Nicolas Simon (direction)



ENTRETIEN avec Jean-François VINCIGUERRA et Estelle DANVERS, à propos du Festival lyrique d'Aix-les-Bains 2024.

Défense de l'opérette et du répertoire « léger » (méconnu, mal estimé), prochain essor de l'opéra... le Festival lyrique d'AIX-LES-BAINS se métamorphose et promet bien des surprises dans la forme renouvelée que conçoit sa directrice artistique, la chorégraphe **ESTELLE DANVERS** ; perspectives et projets futurs, mais aussi spécificités 2024 sont évoqués (dont une nouvelle production de La veuve Joyeuse cet été, mis en scène par le baryton **JEAN-FRANÇOIS VINCIGUERRA**) « l'incontournable et facétieux » baryton est un ardent défenseur du répertoire opérette / opéra ; il œuvre ainsi en complice impliqué, dans cette formidable aventure, pour transmettre aux chanteurs le sens du jeu et de la comédie, aux côtés des défis du chant proprement dit... A terme, le Festival Lyrique d'Aix-les-Bains s'annonce comme l'événement lyrique de chaque été en France.



Toutes les infos, le détail des programmes, la billetterie en

ligne du 35ème Festival d'Art lyrique d'AIX-LES-BAINS 2024 –
du 14 au 21 juillet 2024 : <https://www.festivalaixlyrique.fr/>

**CLASSIQUENEWS : Qu'est ce qui fait selon vous la singularité
du Festival aujourd'hui ?**



ESTELLE DANVERS : « Il y a plusieurs points qui font de ce Festival un événement que l'on peut qualifier de singulier, mais le principal à mon sens et sa vocation première, c'est la défense de tout un patrimoine lyrique que l'on sait aujourd'hui en danger. C'est pourquoi l'ensemble de la programmation met en lumière des

ouvrages d'opérettes, de comédies musicales et donnera très prochainement la part belle à l'opéra. Pour que tous ces grands titres du répertoire français continuent à séduire le public, il est important d'être respectueux du livret et de la partition mais aussi apporter de la modernité dans la façon de mettre en scène ! C'est à dire respecter l'oeuvre tout en lui donnant sa place dans le paysage culturel actuel. Mon regard de chorégraphe, a la double casquette c'est-à-dire à la fois habituée aux ouvrages lyriques (opéras et opérettes) dont j'ai signé les ballets et aussi à la création contemporaine à laquelle je me consacre, depuis plus de huit ans, avec ma Compagnie Estelle Danvers (dont mes dernières créations *Requiem de Mozart* et *Be Bach*) apporte une approche nouvelle à tout ce répertoire lyrique.

Depuis sa création en 1989 par Pierre Sybil, le Festival ne s'est jamais départi de cette mission et aujourd'hui je souhaite qu'il devienne un événement incontournable, puisqu'il

est déjà unique en France. »

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères concevez-vous la programmation ?

ESTELLE DANVERS : « Je conçois mes programmations autour d'un thème, un artiste, un compositeur qui me séduit. Pour ma première année, il s'agissait du compositeur Offenbach pour lequel j'ai toujours eu beaucoup de préférence pour son inventivité et sa modernité. Nous avons à l'affiche « **La Belle Hélène** » et j'avais confié la mise en scène à l'incontournable et facétieux Jean-François Vinciguerra qui a fait l'unanimité autant auprès du public que de la presse, y compris dans son interprétation du rôle de Calchas. Autour de cette pièce majeure, j'avais imaginé une programmation musicale et des conférences sur le compositeur et notre marraine d'honneur Eve Ruggieri, nous a littéralement captivé avec une soirée sur Hortense Schneider, la muse d'Offenbach. Cette année, le thème du Festival s'harmonise autour d'une programmation « joyeuse » grâce à notre parrain d'honneur **Eric Laugérias**, comédien, metteur en scène, chanteur et humoriste, mais aussi grâce au baryton-basse **Jean-François Vinciguerra** son complice depuis « On arrête pas la connerie – Jean Yanne » au Théâtre Petit Montparnasse.

Jean-François Vinciguerra signera à nouveau la mise en scène de notre « Veuve Joyeuse » de Franz Léhar avec une superbe distribution et dirigée par **Didier Benetti**. Jean-François y jouera Popoff au côté d'**Eric Laugérias** qui sera Figg, comme ils l'ont déjà fait plus de 150 fois à l'Opéra Comique dans la mise en scène de Jérôme Savary.

On retrouve ce talentueux duo tout au long du festival avec une création « J'aim' pas la musique classique... mais j'me soigne ! » accompagnés par le pianiste **Thomas Palmer**, puis ils feront la présentation de la soirée concert au théâtre du Parc de Verduze « **Un Soir à Vienne** » avec 2 pianistes, solistes, chœurs et ballet. Eric Laugérias chantera son **récit**

Réggiani accompagné de **Simon Fache**.



CLASSIQUENEWS : Qu'apporte pour le chanteur d'opéra, l'interprétation du répertoire léger, de l'opérette ?

JEAN-FRANÇOIS VINCIGUERRA : « Vous connaissez bien sûr la réponse de Manuel Rosenthal quand on lui avait parlé de « musique légère » et qu'il avait répondu « *je ne savais pas qu'il y avait de la musique lourde* » ! Plus sérieusement, ce clivage Opéra / Opérette est une de ces merveilleuses et agaçantes particularités françaises. En Autriche, les mêmes

artistes chantent le répertoire lyrique qu'il soit opéra et opérette ! Cela devient le cas, chez de nombreux jeunes chanteurs, et nous ne pouvons que nous en réjouir ! La différence dans le répertoire français, par exemple, entre opéra et opéra-comique ne sont pas dans la difficulté de l'exécution de la partition qui peut dans les deux cas être tout aussi difficile mais bien dans les scènes parlées où une autre difficulté attend le chanteur ! Car le vrai sujet justement est le jeu de comédien qui doit s'ajouter aux qualités de chanteur. La formation de comédien pour les chanteurs est quasi inexistante, les jeunes chanteurs doivent s'improviser comédien face à un metteur en scène et, de nombreuses fois, on voit des chanteurs excellents, si je caricature le trait, qui ne savent pas mettre un pied devant l'autre, alors dire du texte avec le sens des ruptures, l'écoute de son partenaire, inventer des silences est une toute autre affaire.

Michel Serrault disait : « *Au théâtre, c'est simple il suffit d'écouter l'autre !* ». Si vous avez de bons partenaires, comme au tennis, alors vous jouez mieux !

Pour revenir à ce que le chanteur doit apporter c'est la même rigueur, la même musicalité dans n'importe quel répertoire. Quand vous interprétez le répertoire viennois, il est extrêmement lyrique et il faut donc de grandes voix ! On ne peut plus parler de chanteur d'opéra ou d'opérette, mais d'interprète qui offre au public le meilleur de son art. »

CLASSIQUENEWS : Dans ce sens, quels sont les défis pour la réalisation de la Veuve Joyeuse cet été ? Quelle est votre vision de l'œuvre et des deux rôles principaux ?

JEAN-FRANÇOIS VINCIGUERRA : « Les défis sont, comme toujours, nombreux mais en cette année olympique nous ne demandons qu'à les relever ! Déjà, à titre privé, juste quelques jours avant les représentations, je me marie ! Alors **mettre en scène « La Veuve Joyeuse »** dans la foulée, vous imaginez bien que c'est

en soit le plus grand des défis avec... la fatalité, chère à « La Belle Hélène » que j'ai mis en scène dans ce même festival l'an passé !!!

Premier défi : réunir une distribution d'artistes qui répondent à deux critères importants : bien chanter et être des comédiens hors pairs qui ont ce sens du vaudeville. Je ne peux que remercier la directrice artistique du festival, Estelle Danvers, qui a réuni dans cette production de beaux talents tels que Perrine Madoeuf, Eve Coquart, Régis Mengus, Florian Laconi, Eric Laugérias, Yvan Rebeyrol, Didier Claveau, pour ne citer que les principaux rôles, sous la direction du maestro Didier Benetti. J'ai eu la chance de le rencontrer à l'Opéra Royal de Wallonie à Liège lorsque nous avons créé la version française de « Sugar » (Certains l'aiment chaud) mis en scène par Jean-Louis Grinda, et de le retrouver à plusieurs reprises dans « Orphée aux Enfers », « L'Homme de la Mancha » ou encore « La Belle Hélène » et « La Chauve-Souris », je me réjouis de partager cette production avec lui et avec tous ces artistes que je connais bien pour avoir déjà eu le bonheur de chanter avec eux ou de les mettre en scène. Ma mise en scène s'est aussi formatée autour de leurs personnalités.

Je dois frôler les 200 Veuves Joyeuses...

Deuxième défi : retrouver le rôle de Popoff en le réinventant, rôle que j'ai le plus joué et chanté dans ma carrière, je dois frôler les 200 « Veuve Joyeuse » entre l'Opéra-Comique (où j'ai rencontré il y a 19ans un ami cher **Eric Laugérias** qui était et sera notre Figg), l'Opéra Royal de Wallonie à Liège, l'Opéra national de Bordeaux, et mes débuts dans le lyrique à l'âge de 17 ans furent dans cet ouvrage, alors que je me destinais qu'au théâtre, en jouant le patron de chez Maxim's –

qui a deux répliques et demi – au dernier acte ! Coup de foudre... jouer la comédie et en plus chanter, le bonheur !

Troisième défi : « La Veuve Joyeuse », c'est une très belle histoire d'amour bien sûr, histoire de deuxième chance pour un pays en plein chaos et un couple qui se retrouve, mais avant tout une histoire d'argent. Missia Palmieri, jeune veuve du banquier Palmieri mort mystérieusement, un Prince Danilo Danilovitch, dandy dilettante, attaché plus aux plaisirs de la vie qu'à sa fonction militaire, tout cela dans un univers d'une ambassade d'un pays des Balkans en ruine et où des attachés militaires, du style barbouzes de pacotille, de divers pays, France, Guatemala, Belgique, font tout pour attirer la fortune de notre Veuve chez eux ! L'idée m'est donc venue d'être dans une ambiance de film d'espionnage, d'inventer, en parallèle à ma mise en scène et au décor que je



signe, encore plus ce pays imaginaire en déroute qu'est **la Marsovie** (création d'un drapeau, – ci contre ; d'un hymne avec la complicité de Didier Benetti, d'évoquer son histoire, ses traditions sur les réseaux sociaux

Instagram
marsovie_news_officiel et

Facebook Marsovie News), où tous ces personnages se surveillent, se manipulent les uns les autres, mais comme nous sommes dans une opérette, à l'esprit léger et vif, « l'opérette est une fille de l'opéra-comique ayant mal tourné, mais les filles qui tournent mal ne sont pas toujours sans agrément » disait Saint-Saëns, cette « Veuve Joyeuse » sera épicée à la sauce OSS 117 ! »

CLASSIQUENEWS : Pour le futur, avez vous des rêves et de nouvelles formes artistiques en tête ? Lesquels et dans quel but ?

ESTELLE DANVERS : « Oh oui j'ai des rêves ! mon premier rêve serait de retrouver une programmation sur un mois, comme cela a déjà existé ! Plusieurs oeuvres majeures, des conférences, des créations et une vie de festival basée sur la rencontre et les échanges. Grâce à l'équipe de bénévoles sur place et le soutien de la mairie et des institutionnels, des actions pédagogiques se mettent en place à plusieurs niveaux : transmission du répertoire sous forme de master classes pour des jeunes chanteurs en formation mais aussi en milieu scolaire, plus basé sur la découverte du milieu artistique. Nous souhaitons créer des événements toute l'année, spectacles, transmission, partage d'une passion et d'une richesse culturelle que nous sommes décidés à protéger. Mon rêve est de créer l'évènement incontournable, le rendez-vous du public, des artistes, le rendez-vous des amoureux du lyrique. »



Propos recueillis en juin 2024

Présentation 2024

LIRE aussi [notre présentation annonce du 35è Festival Lyrique d'Aix-les-Bains](#) :

35ème FESTIVAL LYRIQUE D'AIX-LES-BAINS : 14 > 21 juillet 2024.
« J'aim'pas la musique classique, mais j'me soigne », « Reggiani », « La Veuve Joyeuse »... Éric Laugérias, Jean-François Vinciguerra, Estelle Danvers, Perrine Madoeuf, Régis Mengus...

35ème FESTIVAL LYRIQUE D'AIX-LES-BAINS : 14 > 21 juillet 2024. « J'aim'pas la musique classique, mais j'me soigne », « Reggiani », « La Veuve Joyeuse »... Éric Laugérias, Jean-François Vinciguerra, Estelle Danvers, Perrine Madoeuf, Régis Mengus...

Crédits photos : © Marion Bonnet / portrait Estelle DANVERS et Jean-François VINCIGUERRA / Drapeau de la Marsovie imaginé par Jean-François Vinciguerra

ENTRETIEN avec MARCO ANGIOLONI, ténor – à propos de son nouvel album Dolce Vita (1 cd Glossa).

Le chanteur qui s'est taillé une belle et légitime réputation dans l'opéra baroque surprend et convainc dans un nouveau programme faussement léger ; en chantant chansons, opérettes, comédies musicales italiennes, françaises et anglo-saxonnes...

le ténor Marco Angioloni ressuscite le profil habituel des chanteurs d'opéras abordant le répertoire populaire des années 1930 à 1950. Outre la volubilité séduisante d'un timbre enivré et tendre, le jeune ténor trouve style et intonation justes. Un charmeur lyrique s'affirme ici, d'autant plus qu'il a su bien s'entourer...

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous sélectionné les airs et chansons de ce programme ?



MARCO ANGIOLONI : Tout d'abord selon des critères musicologiques de ce répertoire « entre genres » qui, au début du 20ème siècle, était souvent interprété par des chanteurs d'opéras comme par des chanteurs plus populaires. Il faut rappeler que l'opéra était alors le genre musical principal, en quelque sorte la pop music de notre époque, ce qui fait que ces airs ont pu être interprétés par Beniamino Gigli, Alberto Rabagliati ainsi que Luis Mariano, qui étaient respectivement chanteurs d'opéra, de variétés, et enfin d'opérette ou de comédie musicale. La preuve que ces chanteurs, malgré leurs parcours artistiques différents, avaient les mêmes bases, le même bagage en termes de technique vocale classique et

d'émission vocale. Ce n'est donc pas un programme « crossover », car il y a une écriture vocale très lyrique et une esthétique commune à tous les morceaux choisis, que j'ai voulu défendre en tant que chanteur classique.

CLASSIQUENEWS : Quelle voix cultivez-vous pour chanter ces airs, tous suaves ou nostalgiques ? Quelles différences avec le chant baroque des XVII et XVIIIème siècle où l'on vous connaît davantage ?

MARCO ANGIOLONI : De manière générale j'essaie de garder la même émission vocale et donc la même voix dans tous les répertoires que je chante. Pour moi, il est très important d'utiliser son instrument de la manière la plus pure et naturelle possible. Ce qui change c'est le style, que j'adapte selon le répertoire que je dois chanter. Que je chante Monteverdi, Haendel, Rossini ou Puccini, mon émission vocale reste la même. Cela peut peut-être surprendre, mais je pense que c'est le meilleur moyen de préserver son instrument et son identité vocale et artistique.

En termes de style en revanche, nous sommes effectivement dans un autre monde par rapport à l'opéra du 17ème ou 18ème. Dans un répertoire comme celui de cet album, l'une des caractéristiques est l'utilisation des « *portamento* » (port de voix), propre à ce genre d'écriture musicale et qui donne ce côté lyrique et nonchalant, typique de l'opérette du début du 20ème ou de Puccini. Et aussi bien sûr, un chant très « *legato* » et « *sul fiato* » (sur le souffle)... mais en y réfléchissant, ces caractéristiques de styles, ne les retrouvons-nous pas également dans le répertoire baroque ? Il suffit de chanter quelques lignes de Stradella ou de Lully pour se rendre compte que ces éléments étaient déjà présents, et que sans legato, on n'arriverait pas à la fin de la représentation !

CLASSIQUENEWS : Vous écrivez que dans ce choix d'airs, se dessinent votre propre parcours, vos passions et vos racines ; comment s'inscrit cet album par rapport à vos précédentes réalisations ? Y aura-t-il une suite ?

MARCO ANGIOLONI : Oui, certains airs et chansons ont une connexion très personnelle à mes souvenirs les plus anciens. Je les ai entendus depuis petit, parfois fredonnés par ma mère ou ma grand-mère à la maison, ou dans la rue au quotidien. Et puis j'ai terminé mes études en France il y a douze ans et c'est devenu ma culture d'adoption. C'est donc un album qui présente un répertoire à la frontière entre les genres, conçu à mon image d' »italo-français » qui rend aussi hommage à ces deux pays – mes deux pays, la France et l'Italie.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous en tête à ce stade un rôle, un projet non encore réalisé que vous aimeriez produire ?

MARCO ANGIOLONI : Si vous saviez ! (rires) En termes de rôles j'adorerais commencer à me pencher sur un répertoire belcantiste, du Bellini et Donizetti (je rêve de chanter Nemorino dans L'elisir par exemple) ou du Rossini serio, sans forcément abandonner le baroque, que bien sûr j'espère chanter jusqu'à mes 70 ans !

Côté discographique, pour tout vous dire, j'ai une petite dizaine de programmes d'album déjà construits et prêts à être gravés, dont beaucoup en première mondiale, que j'espère pouvoir présenter dans les prochaines années.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir lié à

l'enregistrement de ce programme « Dolce Vita »?

MARCO ANGIOLONI : Je me rappelle le dernier jour d'enregistrement, juste après avoir terminé la session : nous étions très fatigués avec mes collègues de l'ensemble Contraste et mon ami Johan Farjot m'a dit « *je vais m'asseoir 5 minutes* ». Je me suis retourné juste après : il dormait profondément. Je me suis dit que ce projet l'avait vraiment achevé ! C'était probablement la séance d'enregistrement la plus intense que j'ai vécu mais aussi l'une des plus enrichissantes côté humain et artistique... pour moi c'était un rêve que d'enregistrer avec l'ensemble Contraste.

Propos recueillis en mai 2024

Portrait de Marco Angioloni © Benoît Auguste

CD & CONCERT

Dolce Vita – Par Marco Angioloni & friends (1 cd Glossa) – concert exceptionnel au Bal Blomet le 8 mai 2024, 20h : LIRE [ici](https://www.classiquenews.com/concert-et-cd-dolce-vita-marco-angioloni-lensemble-contrastes-paris-bal-blomet-mercredi-8-mai-2024/) notre présentation : <https://www.classiquenews.com/concert-et-cd-dolce-vita-marco-angioloni-lensemble-contrastes-paris-bal-blomet-mercredi-8-mai-2024/>

[CONCERT et CD : « DOLCE VITA », MARCO ANGIOLONI & l'ensemble Contrastes. PARIS, Bal Blomet, mercredi 8 mai 2024.](#)

CRITIQUE CD

LIRE ici notre critique complète du CD DOLCE VITA par Marco ANGIOLONI & FRIENDS / CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024 :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-dolce-vita-marco-angioloni-tenor-ensemble-contraste-1-cd-glossa/>



CRITIQUE CD. DOLCE VITA, Marco Angioloni, ténor. Avec Ambroisine Bré, Karine Deshayes, Charlotte Planchou... Ensemble Contraste (1 cd Glossa)



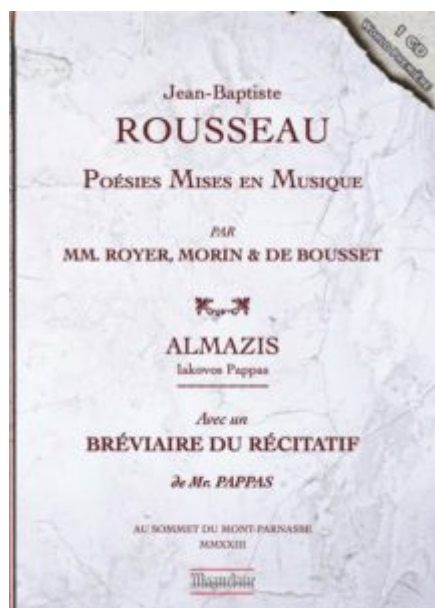
Portrait de Marco Angioloni © Benoît Auguste

ENTRETIEN avec Iakovos PAPPAS & Guillaume DURAND à propos du dernier album d'Almazis : « Jean-Baptiste Rousseau, poésies mises en musique par MM. Royer, Morin & de Bousset »

Ce pourrait être l'enregistrement le plus captivant de l'ensemble Almazis et de son chef défricheur, Iakovos Pappas.

« *ROUSSEAU, Poésies mises en musique* » fait figure d'accomplissement majeur. A l'heure où le mouvement « baroqueux » pourtant audacieux et surprenant à ses débuts il y a 50 ans, tout en démontrant une excellence technique actuelle jamais atteinte, semble avoir perdu tout esprit de risques, cet enregistrement renouvelle l'audace des origines. Qui connaît aujourd'hui le poète lyrique Jean-

Baptiste Rousseau ? Pas Jean-Jacques, mais JEAN-BAPTISTE. Ce dernier vaut bien toutes les grandes plumes demeurées fameuses à l'époque des Lumières.



Mais JEAN-BAPTISTE les préfigure toutes, par son engagement et sa clairvoyance. Sa verve puissante désigne une acuité artistique et politique qui vaut bien un Voltaire (qui jaloux le détestait) ... Il revient à Iakovos Pappas le mérite de souligner l'inspiration saisissante du poète précurseur des Lumières, ici servi par 3 compositeurs tout aussi inspirés et justes : Pancrace Royer, JB Morin, RD de Bousset. En outre, le chef, infatigable chercheur nous offre un précis de déclamation française : il éclaire l'auditeur et le chanteur pour comprendre ce qui est une juste prosodie ; la recherche du sens s'associe ici à l'excellence du geste musical et vocal, piloté par un perfectionnisme exaltant. Et si Iakovos Pappas était le dernier des grands défenseurs et connaisseurs du Baroque Français ; un savoureux agitateur, autant surprenant que pertinent ?

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi ces pièces ? Comment avez-vous architecturé le programme ?

IAKOVOSPAPPAS : L'idée m'est venue lorsque j'ai loupé
voulé enregistrer l'Ode sur la
Fortune mise en musique par Royer.
J'ai découvert, en la personne de
Jean-Baptiste Rousseau, un poète
dont l'influence est immense au
XVIII^e siècle et pas qu'en France.
La haine que lui témoigne d'Arouet
dit Voltaire, était un signe



supplémentaire pour que je m'empare de la poésie du grand
Rousseau, car c'est ainsi qu'on le distinguait du petit
génévois. Ses Odes, étaient divisées en trois sortes, à savoir
les Spirituelles, les Cantates, et les Séculières, j'ai voulu
avoir un échantillon très représentatif de chacune. L'Ode sur
la Fortune fait partie des séculières. Mon choix de *Circé*
était très facile, chef-œuvre du genre, une des plus belles du
répertoire et la plus souvent mise en musique ; la version de
Morin étant la première et la plus réussie de toutes.

Des odes spirituelles, De Bousset fut le seul à ma
connaissance à les avoir mises en musique. La seconde, outre
ses beautés, offrait l'occasion de réunir les voix de
Guillaume Durant et Cécile Van Wetter. Enfin pour marquer le
coup j'ai ajouté deux extraits d'*Almasis* de Royer, acte de
ballet utilisé comme nom pour mon ensemble. C'est une œuvre
commandée par Louis XV, qui offre un aspect complètement
différent de Royer ; musique légère et plaisante bien que
toujours très savante.

CLASSIQUENEWS : Sur quels points particuliers avez-vous
travaillé avec les instrumentistes et les chanteurs?

IAKOVOS PAPPAS : Premièrement, il n'y a aucune différence de
travail entre instrument et chant, plus précisément entre

l'instrument qui se trouve en nous et tous les autres.

Le chant étant le modèle de l'expression auquel les instruments se soumettent, ils ne sont du point de vue de l'expression que des succédanés! Ceci est le principe de mon art, et je ne puis concevoir autrement la musique.

Secondement, qu'est-ce le devoir d'un chanteur devant des poésies grandioses d'un JB. Rousseau si ce n'est la clarté, la netteté permettant à l'auditeur de saisir leurs sens d'un seul coup ?

Troisièmement, que servent les instruments outre de donner le ton ? Ils sont à la fois le support et les points de ponctuation du chant ; ce sont des points impossibles d'ignorer. Impossible et pourtant d'une banalité effarante !

CLASSIQUENEWS : Avec Guillaume Durand, sur quels aspects de la déclamation et de la prosodie avez-vous travaillé ?

IAKOVOS PAPPAS : Vous répondre sur le travail spécifique à cet enregistrement, demande quelques précisions préliminaires au sujet de la déclamation et la prosodie.

Depuis le XVIIe siècle ces deux termes ont pris plusieurs sens, qui plus est, contradictoires. Il suffit pour s'en persuader d'ouvrir les principaux dictionnaires de la langue française.

Ainsi pour l'Académie Française, déclamation est *dans sa première acception pièce d'éloquence, pour permettre aux élèves de rhétorique de s'exercer.*

Action de déclamer ; manière, art de déclamer. La déclamation est une des parties de l'art oratoire. La déclamation théâtrale. Une déclamation brillante, grandiloquente, froide,

fausse, outrée.

Pour le trésor de la langue française la déclamation est l'Art de réciter devant un public un texte de manière expressive ; enfin pour Littré la déclamation est l'art de la prononciation dans les discours publics, avec les accompagnements de la contenance et des gestes.

Aucune des trois définitions ci-dessus n'est satisfaisante, chacune devant être complétée par les deux autres. Car la déclamation c'est bien une action issue d'une technique qui consiste à prononcer un discours en public afin de persuader, ou convaincre, ou simplement émouvoir le dit public. Déclamer n'est pas comprendre un discours, ceci n'est qu'un devoir d'élève ; ceux qui acclament tel chanteur, tel acteur ou tel politicien-orateur-improvisé parce que compréhensible sont plongés dans des ténèbres bien épaisses.

Accents toniques, accent dynamiques ou autres accents d'intonations relèvent une profonde incompréhension du terme *accent* d'une part, et d'autre part de l'émission sonore en général. Bien sûr on peut divaguer à souhait sur quelque terme que ce soit, mais pour autant serait-ce une preuve d'une quelconque véritable connaissance de l'objet examiné ? Je démontre suffisamment dans mon *Bréviaire du Récitatif*, les causes de telles fantaisies ; le lecteur curieux pourra s'informer aisément.

CLASSIQUENEWS : Quel est pour vous l'intérêt du texte de L'Ode à la Fortune ?

IAKOVOS PAPPAS : Le message que l'Ode à la Fortune nous adresse dépasse complètement les contingences temporelles ou sociales. Rousseau s'adresse à l'humanité toute entière pour la mettre en garde, tel une nouvelle Cassandra dont on ne

comprend le sens des paroles que trop tard. Il nous prévient que sans sagesse politique, la société devient immanquablement un cloaque rempli d'injustices les plus révoltantes. Voyez-vous comment son siècle finit ? Dans la violence, le sang, l'agitation, la guerre toujours plus dévastatrice. Trouvez-vous que le commencement du nôtre semble plus pastel ? Surtout ne nous trompons pas, la doctrine politique que Rousseau prêche n'est pas une idylle truffée de naïvetés. Sa propre chair pourrait témoigner de ce qui est une société moralement putréfaite ! Il connaît, pour l'avoir vécue très longtemps, en quoi consistent la vindicte, la rancune, et le népotisme. Bien sûr le tableau dressé par Rousseau n'est guère moins eschatologique que les tableaux de Bruegel l'ancien ; cependant a-t-il tort ? J'aurais aimé que la conclusion de la Fortune nous laisse une lueur teinte de quelques couleurs plus près de François Boucher.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir liés aux sessions d'enregistrement du cd JB Rousseau ?

IAKOVOS PAPPAS : Cet enregistrement parut irréel, parce que nous étions étourdis par le confinement, acte coercitif s'il en fut. Période inédite depuis l'occupation de 1940, par sa durée, et les divers modalités vexatoires imposées. Les artistes comme nous ne pouvant exister sans contact aucun avec le public ; de même répéter séparément des œuvres à plusieurs, par définition est impossible.

Dès les premières répétitions, nous avons à la fois le sentiment de faire partie d'un rêve collectif, et en même temps la conscience d'entreprendre quelque chose d'exceptionnel. Ainsi pendant l'enregistrement proprement dit, il y eut une ambiance de placidité et de connivence rarement vécue auparavant, qu'on pourrait décrire comme un égrégore

onirique.

Propos recueillis en février 2023

LIRE aussi notre *présentation annonce du CD événement* :
« **Jean-Baptiste Rousseau, poésies mises en musique** par MM.
Royer, Morin & de Bousset » par Almazis, Iakovos Pappas (1 cd
Maguelone) – lancement physique février 2024

<https://www.classiquenews.com/livre-cd-evenement-annonce-jean-baptiste-rousseau-poesies-mises-en-musique-par-royer-morin-de-bousset-almazis-iakovos-pappas-clavecin-et-direction-1-cd-maguelone-2020-clic-de-classique/>

LIRE aussi notre dossier spécial L'Ode à la Fortune de Jean-Baptiste Rousseau / Pancrace Royer, manifeste commande du Dauphin / Deux génies pour un Baroque politique :
<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-baroque-pertinent-politique-rousseau-royer-poesies-en-musiques-almazis-iakovos-pappas-1-cd-maguelone/> – (lancement numérique de l'enregistrement, décembre 2022)

CD événement annonce. BAROQUE PERTINENT POLITIQUE. ROUSSEAU / ROYER : poésies en musiques / Almazis, Iakovos Pappas (1 cd Maguelone)

entretien

ENTRETIEN avec le baryton GUILLAUME DURAND, à propos du dernier cd d'Almazis : *L'Ode à la fortune* de Jean-Baptiste Rousseau, mise en musique par Pancrace Royer...
Qu'est ce qu'un « beau chant » s'il n'est pas intelligible du public ?
Le baryton Guillaume Durand a bien raison de souligner l'importance cruciale de l'intelligibilité en musique. C'est du moins la clé de son travail avec le chef et claveciniste Iakovos Pappas....



CLASSIQUENEWS : Sur quels points particuliers avez-vous travailler avec Iakovos Pappas?

GUILLAUME DURAND : Le travail avec Iakovos est centré autour de l'intelligibilité du texte. Cela devrait être une évidence mais malheureusement, l'accent est trop souvent mis aujourd'hui sur les voyelles et la quête du beau son, du beau chant. Je ne sais pas ce qu'est un beau chant si le public ne peut pas comprendre ce qui est chanté.

Ce parti pris esthétique aurait évidemment ses limites dans des salles immenses (en tous cas celles à l'acoustique médiocre) mais au disque, et dans ce répertoire si chargé de sens, c'est un impératif... et cela implique de déconstruire beaucoup de réflexes pour les chanteurs.

Pour autant, cette recherche de l'intelligibilité se fonde sur des principes et théories extrêmement documentés. Je ne peux que recommander la lecture du *Bréviaire du Récitatif* qui accompagne le CD où Iakovos rassemble les règles et principes qui doivent guider l'interprète.

CLASSIQUENEWS : Concernant le style déclamatoire et la prosodie, quels aspects particuliers vous paraissent essentiels pour chanter le texte de Rousseau ? Y a t il des passages plus délicats à réussir ?

GUILLAUME DURAND : Le texte de Rousseau et surtout sa mise en musique par Royer regorge de difficultés. Les récits d'abord. La basse est très épurée (souvent un accord par mesure) afin de mettre en valeur le texte mais cela oblige à un débit allant. A cette vitesse, la réalisation nécessaire des liaisons et de l'anticipation des consonnes, ainsi que la subtilité des différentes longueurs de voyelles (brèves, semi-brèves, longues) nécessitent une précision et une agilité constante. Les autres strophes, en forme d'airs, présentent d'autres obstacles : ambitus étendu, vocalises, longues phrases.

CLASSIQUENEWS : Quel est pour vous l'intérêt du texte ?

GUILLAUME DURAND : La description et le commentaire qu'en fait

Iakovos dans le livret qui accompagne le CD est explicite.

Le texte de Rousseau est d'abord un manifeste antimilitariste. Il dénonce l'aveugle fascination pour le héros militaire dont les succès ne sont que des « crimes heureux ». Il s'agit pour le poète d'abattre le totem de l'homme bien-né, viril, sanguinaire et célébré pour des meurtres parés d'une légitimité que seul un système politique inégalitaire peut assurer.

Si je voulais faire un bon mot, je dirais que ce Rousseau inspire une autre Rousseau d'aujourd'hui qui lutte avec d'autres mots (patriarcat, inégalités,...) contre les mêmes maux.

Et comment s'en étonner quand l'histoire contemporaine et la situation politique et géopolitique actuelle célèbrent les chefs de guerre ou ceux qui jouent à la guerre (contre les pandémies par exemple) ? Le mythe du héros guerrier est malheureusement toujours actuelle. « *Juges insensés que nous sommes, Nous admirons de tels exploits !* »

CLASSIQUENEWS : Que pensez vous de la musique de Royer ? et du livret de JB Rousseau ?

GUILLAUME DURAND : La musique de Royer est exigeante, je l'ai dit plus haut, mais, une fois les difficultés mises en bouche (et en corps !), l'écriture est extrêmement « vocale » et semble couler de source. Chaque strophe est incarnée par une forme différente et cette variété donne une puissance évocatrice qui est un régal pour un interprète. Il n'y a quasi-rien à inventer, il suffit de chanter ce qui est écrit !

Cette multiplicité prend évidemment sa source dans le texte de Rousseau qui alterne emphases, interpellations, questions rhétoriques. C'est tout le génie de Rousseau de combiner la grâce et la force émotionnelle poétique avec le tranchant et

la force argumentaire du manifeste.

CLASSIQUENEWS : Quels sont vos autres projets avec Almazis ?

GUILLAUME DURAND : Après l'enregistrement de notre *Vasta, reine de Bordélie*, nous avons travaillé à un répertoire de musique maçonnique. Nous avons aussi récemment donné des Messes brèves de Corette à Saint-Germain-des-Prés. Ce fut un bonheur et cela m'a donné envie d'explorer davantage de le répertoire sacré avec Almazis.

CLASSIQUENEWS : En quoi est-il formateur de travailler avec l'ensemble et sous la direction de Iakovos Pappas ?

GUILLAUME DURAND : Le travail de Iakovos avec Almazis est un travail patrimonial : c'est aujourd'hui un des rares défenseurs de l'art lyrique français du XVIII^e siècle. Qui d'autre présente ces œuvres oubliées en concert comme au disque ? Si je n'avais pas rencontré Iakovos, je ne connaîtrais même pas leur existence.

Et l'intérêt de ce travail qui est une découverte pour moi, c'est également celui de la diction lyrique adapté à ces œuvres...et qui vient éclairer la diction lyrique pour un répertoire plus récent.

Propos recueillis en mars 2024

[LIVRE CD événement, annonce. Jean-Baptiste ROUSSEAU : Poésies mises en musique par Royer, Morin & de Bousset / Almazis, Iakovos Pappas, clavecin et direction \(1 cd MAGUELONE \(2020\) – CLIC de CLASSIQUENEWS](#)

ENTRETIEN avec JONATHAN TETELMAN, ténor

Depuis une prise de rôle inattendue – Rofdolfo dans *La Bohème* au festival de Tanglewood à l'été 2018 (sous la direction d'Andris Nelsons) -, le ténor américain d'origine chilienne **Jonathan Tetelman** ne cesse de gravir les échelons d'une (probable) immense carrière. Très réaliste sur les contraintes et les défis du métier, celui que l'on présente désormais comme le « nouveau » Kaufmann a commencé sa carrière de chanteur lyrique comme baryton, puis s'est construit une technique solide comme ténor. Peu à peu son répertoire s'enrichit, et les grands rôles décisifs s'avèrent pucciniens (année Puccini 2024 oblige !), mais aussi français comme verdiens (le rôle-titre de *Don Carlo* est en ligne de mire). A la suite de son récital [à Gstaad](#) fin décembre puis [à Lisbonne](#) début janvier, nous avons pu poser plusieurs questions au ténor le plus exaltant et le plus prometteur de la scène lyrique actuelle...



CLASSIQUENEWS : Vous êtes à l'aube d'une année trépidante : en février, pour commencer, Pinkerton au Teatro Massimo de Palerme ; puis en mars 2024, vous ferez vos débuts au Metropolitan Opera de New-York dans *La Rondine* [prise de rôle de Ruggero] ; et en avril et mai, à nouveau *Madama Butterfly*, toujours au Met... Que représentent ces personnages pucciniens pour vous ? Quel est votre rapport avec les opéras de Puccini par rapport à ceux de Verdi ?

JONATHAN TETELMAN : J'ai compris ce que l'opéra signifie pour moi grâce à Puccini. Les mélodies de Puccini permettent au chanteur d'incarner pleinement le personnage. En général, il rend la musique très simple et très compréhensible pour l'auditeur, puis le chanteur est capable d'apporter des nuances et une interprétation conçue selon ses idées du personnage. Pinkerton, le héros puccinien le plus ingrat, est un rôle riche en incarnation et en beauté musicale. Ce n'est pas tous les jours que le ténor joue le rôle de « méchant de

service », mais Puccini offre cette possibilité dans *Madama Butterfly*. J'aurai rêvé que Puccini développe davantage le personnage en évoquant, dans l'acte II, un épisode de la vie de Pinkerton aux Etats-Unis...

Verdi a un tout autre effet sur moi, car son travail nécessite une approche très différente. Il faut plus de jeu vocal pour Verdi, davantage de *belcanto*. En outre, il y a beaucoup plus de contraintes en raison du style. J'aime à dire que, vocalement, Puccini devrait être chanté comme Verdi, mais Verdi ne peut pas être chanté comme Puccini. Ainsi, Verdi n'a rien à voir avec le vérisme : la musique et l'action ne fusionnent pas ensemble immédiatement comme chez Puccini. Il faut développer la musique, puis attendre que l'action ait lieu ; je pense que Verdi exige beaucoup plus de maturité et d'expérience. Chanter ce répertoire trop tôt peut être une erreur fatale. J'ai hâte d'en apprendre davantage et de développer mon style verdien.

CLASSIQUENEWS : Comment êtes vous devenu chanteur lyrique ?

JONATHAN TETELMAN : J'adorais chanter quand j'étais enfant. J'ai donc fréquenté une école de chant quand j'étais très jeune : c'était une chorale itinérante. Et c'est là que j'ai commencé à tomber amoureux de la scène et du chant. En fait, j'ai eu beaucoup de formation professionnelle, et ce dès l'âge de 10 ans. Mais ma voix a changé et je cherchais quoi faire ensuite. Pendant un moment, j'ai chanté dans un groupe de rock, pensant que je pourrais devenir une *rock star*. Ensuite, voulant rencontrer des filles, je me suis procuré une guitare pour avoir une petite amie. Au moins ça, ça a marché ! (rires) Je suis ensuite allé à la Manhattan School of Music où j'ai obtenu une véritable formation lyrique en tant que baryton. Après de nombreuses auditions pour les études supérieures, je me suis rendu compte que j'étais en fait un ténor déguisé en baryton, mais il me manquait encore les assises techniques

pour être un « vrai » ténor. Vous savez, une voix de ténor est une voix contre nature... ça nécessite beaucoup de contrôle et de ténacité et exige une construction progressive.



CLASSIQUENEWS : Quel est votre rôle idéal comme ténor, celui que vous aimez incarner le mieux ?

JONATHAN TETELMAN : J'ai récemment chanté le rôle-titre de *Werther* (NDLR : à Baden-Baden en novembre dernier), et j'essaie de me plonger dans le répertoire français : je pense que c'est le bon moment pour chanter ce répertoire. *Werther* est un grand personnage, et c'est une histoire merveilleuse que la sienne, avec une musique très puissante, qui exprime cet amour non partagé avec une grande douleur émotionnelle dans la musique et la chant. Incarner *Werther* était indubitablement pour moi un grand changement de style comparé au type de romance et d'amour élaboré par Puccini.

CLASSIQUENEWS : La vie d'un artiste international, qui voyage aux quatre coins du globe, peut être épuisante et contraignante. Comment se préserver ?

JONATHAN TETELMAN : La fatigue est normale. Cependant, j'ai une merveilleuse famille et aussi une équipe qui prend soin de mes intérêts pour chaque décision que je suis amené à prendre. Cette équipe facilite beaucoup ma vie d'artiste au point de vue « logistique », et ma famille veille à préserver ma santé mentale. Je ne pourrais pas faire ce travail sans eux tous !



CLASSIQUENEWS : De quel grand rôle/personnage rêvez-vous à l'avenir?

JONATHAN TETELMAN : Ce n'est pas un secret : je rêve de chanter Calaf. Je suis légèrement « accro » au rôle et notamment à son grand air « *Nessun Dorma* ». Je le chante à chaque fois que j'en ai l'occasion (NDLR : comme à Lisbonne en l'occurrence !...). Mais je pense que je vais attendre un peu plus temps encore pour planifier mes débuts dans ce rôle ; je ne suis pas si pressé...

Un autre rôle que je vais préparer est celui de Don Carlo. Je ferai mes débuts dans ce personnage à Berlin en 2025. C'est un énorme défi, mais c'est un rôle que je vise depuis un certain temps. Un personnage fantastique, une musique fantastique, un opéra fantastique... et une partition pour le ténor juste impossible ! (rires).

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre expérience la plus mémorable sur scène ?

JONATHAN TETELMAN : Mon expérience la plus mémorable remonte à six ans. Il y a eu une « défection » à l'été 2018... parce que Roberto Alagna devait chanter le rôle-titre de Lohengrin à Bayreuth. Mais il n'a pas pu le faire. On a donc demandé à Piotr Beczala de le remplacer pour chanter à Bayreuth ; cela a laissé une place libre dans une production de *La Bohème* au festival de Tanglewood, avec l'Orchestre symphonique de Boston sous la direction d'Andris Nelsons.

Exactement à cette époque, je chantais *La Bohème* en anglais dans une école primaire devant 150 personnes et avec une « banda ». Je me souviens que mon agent a reçu un appel et m'a demandé si j'étais intéressé pour tenir le rôle à la place de Piotr Beczala, ce qui m'a fait me poser la question s'ils avaient vraiment appelé le bon gars, car je n'étais pas du tout connu à l'époque !... Mais mon agent m'a assuré qu'ils m'avaient spécifiquement demandé, car ils avaient vu une vidéo avec moi dans le rôle dans une production en Chine. Ils voulaient donc m'auditionner, j'y suis allé, mais sans vraiment savoir à quoi ressemblait un « vrai » chanteur d'opéra.

Mais dès que j'ai rencontré tous mes merveilleux collègues, j'ai réalisé que la qualité était autrement différente que tout ce que j'avais connus jusque-là. Travailler avec Andris Nelsons s'est avéré vraiment incroyable. De plus, j'ai eu beaucoup de succès avec mon grand air « *Che gelida manina* » dès le début. Mais le plus étonnant a été quand Christine Opolais et moi-même avons commencé à chanter le duo « *O soave fanciulla* », comme si tout d'un coup le tonnerre et la foudre s'étaient mis à tomber sur nous, juste au moment où la musique prend toute son ampleur. C'était presque comme dans un film, absolument incroyable !

Pour moi, ça a juste été le clou de la soirée. D'autant que le

public a commencé à s'identifier beaucoup plus à cet opéra qu'ils avaient pourtant déjà vu, je suppose, plusieurs fois avant ce soir-là. Mais dans ce cas précis, c'était vraiment comme si le public assistait à cet opéra pour la première fois de leur vie, et tout cela a contribué à faire de ce spectacle quelque chose d'absolument inoubliable pour moi.

CLASSIQUENEWS : Si vous deviez expliquer la magie de l'opéra à quelqu'un qui n'y connaît rien, que lui diriez-vous?

JONATHAN TETELMAN : Eh bien, si vous aimez la musique, si vous aimez le chant, si vous aimez l'art, si vous aimez la danse, si vous aimez le théâtre, alors l'opéra est l'endroit idéal pour vous ! Et si vous n'aimez qu'une de ces choses, alors l'opéra est également un choix idéal pour vous, car c'est la combinaison absolue de toutes les plus grandes formes d'art en une seule.

Et il n'y a rien de comparable à l'opéra... Bien sûr, il y a des comédies musicales, et elles ont aussi leur propre but, mais l'opéra est censé être le plus haut niveau de toutes ces formes d'art. Et toutes ces formes d'art sont là pour être découvertes. Donc, à la fin, vous devriez devenir complètement « accro » à l'opéra, ce qui vous fera probablement y aller encore et encore...

Je dois admettre qu'au début, l'opéra n'était pas pour moi un coup de foudre. Mais à un moment donné, j'ai vu *Carmen* et je me suis dit : « Oh mon Dieu, ce gars est debout au milieu de la scène, il chante un air, et il y a 3000 personnes qui l'écoutent. Pourquoi ? Mais pourquoi ? C'est comme un super pouvoir ! La voix de cette personne impose à tout le monde de l'écouter, et c'est juste incroyable. ». Et c'est ce qui rend l'opéra si spécial. L'opéra est une porte d'entrée vers l'âme humaine.

Propos recueillis par [Emmanuel Andrieu](#) en janvier 2024

Photos (c) Ben Wolf

Jonathan Tetelman, prochaines dates en 2024 :

Prague : Puccini Gala Concert (janvier 24)

Palermo, Teatro Massimo : Madama Butterfly (février 24)

New York, Met Opera: Role and House Debut, La Rondine (mars et avril 2024)

New York, Met Opera : Madama Butterfly (mai 2024)

Plus d'infos sur le site officiel de Jonathan Tetelman

<https://www.jonathantetelman.com/>

ENTRETIEN avec ANNE-CATHERINE GILLET, à propos du rôle de Missia dans La Veuve Joyeuse de Lehar à l'Opéra de Marseille.

ANNE-CATHERINE GILLET chante pour la première fois sur scène le rôle de Missia... personnage central (rôle-titre) de La Veuve Joyeuse, à l'Opéra de Marseille en décembre 2023. Regards sur un caractère lyrique plus profond et complexe qu'il n'y

paraît, marqué par l'ardent désir d'une reconquête amoureuse...

Déjà approché par extraits dont évidemment le fameux air «
Heure exquise », le rôle de Missia dans son intégralité est
une prise de rôle attendue pour la soprano belge. Son
engagement est d'autant plus entier que le personnage dévoile
une profondeur et une complexité qui le rendent très attachant
: » *pour moi, le rôle revêt deux aspects essentiels : le
sentiment amoureux et la possibilité d'une 2ème chance avec
Danilo* « .



ANNE-CATHERINE GILLET : « En parcourant l'action, j'ai tout de suite pensé au film « Jeux d'enfants » avec Marion Cotillard et Guillaume Canet : ils n'arrêtent pas de se titiller, se lancent des défis... pourtant ce sont deux âmes sœurs, faites l'une pur l'autre. Aucun des deux n'avoue ses sentiments pour l'autre ; chacun attend que l'autre se déclare. Missia demeure

blessée par Danilo car ce dernier n'a pas su lui avouer son amour ; le jeune homme a suivi en cela le souhait de son oncle. » La situation est d'autant plus délicate que « Danilo est un être orgueilleux et plutôt fermé ; mais il avoue peu à peu regretter le choix qu'il a fait ».

Qu'est ce qui fait l'intérêt du personnage de Missia ?

ANNE-CATHERINE GILLET : « la richesse des sentiments qui émanent de sa personnalité ; beaucoup d'émotions jalonnent le rôle au cours de l'action : nostalgie, sensualité, mais aussi douleur et gravité. Pour l'interprète, Missia offre des visages multiples. Elle a un côté grande dame car c'est une riche veuve qui entend être appréciée non pour son argent mais pour ce qui elle est ; d'où cette distance et cette froideur en public ; il y a aussi une grande liberté dans son attitude car sa fortune la rend indépendante. Elle n'hésite pas à se montrer franche voire éconduire tout ceux qui manquent de tact. D'autre part, Missia déploie un jeu sensuel avec Danilo : elle ne souhaite pas rater cette 2ème chance qui s'offre à elle et à Danilo. C'est une jeune femme qui se souvient avec beaucoup de tendresse ce qu'ils ont vécu auparavant, avant que l'oncle de Danilo ne s'en mêle. En réalité, c'est une belle personne dont les intentions et l'évolution ne présentent aucune dureté, aucune aigreur. Missia est une femme forte qui trace son chemin avec l'espoir d'un miracle ».

Y-a-t-il un point de bascule au cours de l'action ? Un moment capital où tout devient possible et se réalise enfin ?

ANNE-CATHERINE GILLET : « Missia est prête à recommencer avec

Danilo, dès le début, dès qu'elle le voit à l'acte I. Dans l'acte II, elle prend le contrôle malgré les petites piques du jeune homme. Leur duo « L'heure exquise » marque leur compréhension mutuelle ; ils savent intuitivement et de en même temps ce qui se joue alors. Leur entente est totale et dès lors la glace est rompue ; elle dit je t'aime à Danilo ; tout est dit alors ».

D'une certaine façon, le rôle de Missia se rapproche-t-il d'un autre personnage que vous avez chanté précédemment ?

ANNE-CATHERINE GILLET : Je pourrais citer Leïla chantée à Toulouse ; ou [Concepcion que je viens d'incarner à l'Opéra Grand Avignon](#). Mais le caractère de Missia nécessite un timbre clair et pétillant dans la lignée de Gabrielle ou de la Fille de madame Angot. Je pense aussi au rôle de Caroline dans La Chauve Souris. De toute évidence, Missia est un personnage passionnant à incarner sur scène.

Propos recueillis en novembre 2023

Photo : portrait d'Anne-Catherine Gillet © Laetitia Bica



La Veuve Joyeuse © H Genouilhac

VIDÉO : documentaire Anne-Catherine Gillet (RTBF 2009)

agenda

Anne Catherine Gillet chante le rôle de Missia dans la production de La Veuve Joyeuse de Franz Lehár, à l'affiche de l'Opéra de Marseille, du 27 décembre 2023 au 7 janvier 2024 : <https://www.classiquenews.com/opera-de-marseille-lehar-la-veuve-joyeuse-29-dec-2023-7-janvier-2024/>

OPÉRA DE MARSEILLE. LEHÁR : La Veuve joyeuse (29 déc 2023 – 7 janvier 2024).